actes

du conseil général

année LXXIII avril-juin 1992

N. 340

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

**du Conseil général
de la Société salésienne
de saint Jean Bosco**

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 340
année LXXIII
avril-juin
1992

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ **L'aiguillon prophétique du Synode sur l'Europe**	**3**
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Jean VECCHI **La signification de la présence salésienne**	**36**
	2.2 Père Antoine MARTINELLI **Indications et lignes de conduite pour un projet laïcs**	**44**
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur	**54**
	4.2 Chronique du Conseil général	**55**
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Décret sur l'héroïcité des vertus du Serviteur de Dieu Vincent Cimatti	**58**
	5.2 XVe Semaine de spiritualité de la Famille salésienne	**62**
	5.3 Décret d'érection canonique de la province salésienne d'Andhra Pradesh	**64**
	5.4 Décret d'érection canonique de la province salésienne des Philippines Sud et d'Indonésie	**65**
	5.5 Nouveaux provinciaux	**66**
	5.6 Statistiques du personnel salésien	**68**
	5.7 Confrères défunts	**70**

Editions S.D.B. hors commerce

Direction générale des Œuvres de Don Bosco
Boîte postale 9092
Via della Pisana, 1111
I - 00163 Rome-Aurelio

Esse Gi Esse - Rome
Finito di stampare: Aprile 1992

L'AIGUILLON PROPHÉTIQUE DU SYNODE SUR L'EUROPE

Introduction. - Le Synode des évêques d'Europe - Effondrement des idéologies ? - Exhortation à l'envergure apostolique. - Routes nouvelles à parcourir. - Le centre propulseur immuable. - Place des religieux et rôle de premier plan des jeunes. - La mobilisation des salésiens. - Conclusion.

Rome, mercredi des Cendres,
4 mars 1992

Chers confrères,

Au cours du Carême nous nous préparons avec intensité à la contemplation du mystère de Pâques. Il résume toute notre foi et est le point de départ de tous les projets de notre mission. Je souhaite à chaque communauté un climat spirituel d'intériorité pascale, entretenu par le directeur et chaque confrère. Il nous conférera lumière et force pour mener à bien nos programmes d'éducation des jeunes à la foi.

J'espère que ce climat nous aidera à donner de l'importance à ma dernière circulaire sur notre travail pour les vocations.

Dans les données statistiques de la Congrégation, qui se réfèrent à l'année dernière 1991, il y a un point alarmant sur le nombre des novices : une baisse de plus de 80 par rapport à l'année précédente. Il peut y avoir plusieurs raisons à ce fait : par exemple la décision de deux ou trois provinces d'arrêter momentanément leur noviciat pour réorganiser le cycle de formation. Mais ce côté négatif reste cependant un signal qui nous rappelle à un travail pastoral plus actif auprès des jeunes selon le CG23.

Nous avons besoin de vocations plus abondantes et qualifiées parce qu'une jeunesse très nombreuse a besoin du charisme de Don Bosco et que beaucoup d'Eglises locale le réclament avec insistance.

Des demandes pressantes nous viennent de tous les continents.

Dernièrement, après les grands changements de l'Est européen, nous nous sommes déjà engagés par des présences courageuses et de première ligne. C'est ainsi que l'administrateur apostolique de la Russie européenne, Mgr Tadeusz Kondrusiewicz, nous a déjà engagés dans les territoires qui lui sont confiés avec un bon nombre de confrères ; en outre, sur l'invitation des autorités civiles, la province de Venise aussi va ouvrir à Moscou une école professionnelle.

Et l'administrateur apostolique de Sibérie, Mgr Joseph Werth, qui réside à Novosibirsk, nous a invités lui aussi avec insistance et nous a assigné la ville d'Aldan (beaucoup plus à l'est) : la province de Bratislava en Slovaquie la prend généreusement en charge.

Nous irons aussi en Albanie ; le Siège apostolique nous a demandé diverses présences : une école

professionnelle à Tirana et un centre catéchistique à Scutari. Quelques provinces d'Italie et celle de Slovénie se sont déjà engagées dans cette tâche.

Et je m'arrête ici, parce que si nous allons sur les autres continents, les demandes se comptent, sans exagérer, par centaines.

En plus des besoins de ces nouvelles présences, il faut encore renouveler les présences anciennes ; ce qui demande, pour que notre action d'évangélisation ait de l'impact, une injection de forces neuves qualifiées. Nous suivons Don Bosco qui nous a toujours lancés en avant, mais pas au massacre : sa générosité se doublait de confiance en la Providence ; il la nourrissait d'une forte spiritualité, travaillait activement chaque jour pour les vocations et croyait en la présence féconde de l'Esprit du Seigneur.

Mais le besoin plus grand de vocations provient de l'immensité actuelle de la moisson. Les pasteurs prient et lancent des exhortations ; ils ne restent pas rivés aux structures apostoliques d'hier, ils ne s'enferment pas dans la bergerie, mais ils regardent avec zèle le monde d'aujourd'hui avec ses défis et ses menaces sans nombre ; ils portent sur eux un regard de pasteurs, non pour se décourager, mais pour les affronter.

Depuis Vatican II, au cours des Synodes, des Conférences épiscopales, des voyages du Pape, des directives du Magistère, le Successeur de Pierre et les évêques nous parlent d'audace prophétique. Ils sentent le souffle de l'Esprit qui pousse avec force le Peuple de Dieu vers un nouveau départ pour le troisième millénaire de la foi.

C'est avec cette inquiétude et cette passion apostolique que je voudrais vous présenter quelques réflexions sur le récent Synode des évêques

d'Europe ; elles peuvent nous éclairer tous, même si nous travaillons sur d'autres continents, sur les voies à suivre pour la nouvelle évangélisation.

Bientôt va se dérouler la quatrième Assemblée des évêques latino-américains à Saint-Domingue, ainsi que le Synode africain. Avec d'autres événements de l'Eglise, ils nous stimulent à nous lancer avec courage et sagesse sur des routes nouvelles.

Le Synode des évêques d'Europe

Annoncé contre toute attente par le Pape à Velehrad (Moravie) le 22 avril 1990, il s'est déroulé au Vatican du 28 novembre au 14 décembre 1991. Y ont participé les évêques représentants de tous les pays d'Europe, y compris de la Turquie. Etaient présents comme « délégués fraternels » les représentants des autres Eglises et dénominations chrétiennes, et divers invités. La participation du Recteur majeur avec d'autres supérieurs religieux est certainement un don qui constitue aussi un appel pour toute la Famille salésienne.

L'événement a été voulu et préparé comme « Synode spécial » de courte durée : il prévoyait une semaine d'échange de témoignages entre l'Est et l'Ouest sur les expériences de foi des cinquante dernières années, et une seconde semaine d'orientations, d'encouragements et de critères d'action pour pousser concrètement les croyants à s'engager dans un nouveau type d'évangélisation, exigé par les temps et les situations socioculturelles. Il n'a pas été un Synode de l'épiscopat mondial comme le Synode « spécial » de 1985 vingt ans après la clôture de Vatican II ; il n'avait pas pour but d'aborder des sujets spécifiques, mais de renforcer la communion entre l'Est et l'Ouest européens et de proclamer le

projet commun de rénover les modalités du travail d'évangélisation pour un avenir qui s'annonce particulièrement chargé de défis. Il a davantage été un événement prophétique que la planification d'un cheminement.

La « Déclaration » du Synode affirme qu'il s'agit d'un « *premier pas* » en direction de l'aurore du troisième millénaire [1].

Les orientations du Synode attachent une importance particulière à la signification des événements extraordinaires survenus en Europe en 1989. Ils sont à considérer par les croyants comme un « kairos », c'est-à-dire un moment historique de l'évolution humaine particulièrement riche de la présence de l'Esprit du Seigneur. Il suscite des réflexions pastorales pour évaluer les situations de la nouvelle réalité et préciser ses besoins pour

[1] Quelques données sur ce Synode :

Participants : 138 membres.
29 évêques de l'Est et 38 de l'Ouest ;
11 délégués fraternels (étaient absents les représentants de 5 Eglises orthodoxes : Russie, Roumanie, Serbie, Bulgarie et Grèce) ;
8 supérieurs religieux ;
divers « auditores » et « adiutores » et d'autres invités parmi lesquels le président, le vice-président et le secrétaire de la Conférence européenne des religieux et des religieuses et quelques autres.

Régulateurs.
3 présidents délégués (les Cardinaux Lustiger, Klemp et Martinez Somalo) ;
1 relateur : le Card. Ruini avec deux secrétaires spéciaux : Mgr Vilk et Mgr Lehemann ;
1 secrétaire général : Mgr Schotte.

Documents principaux.
Directives du secrétariat du Synode, 12 avril 1991
Lettre du Pape de Fatima, 13 mai 1991
Lettre sur les relations avec les Orthodoxes, 31 mai 1991
Discours du Pape à la Commission préparatoire, 5 juin 1991
Le « Sommaire », 10 novembre 1991
Les deux relations du Card. Ruini « avant et après les interventions en assemblée »
Les discours du Pape
La Déclaration

Déroulement.
15 Congrégations générales
125 interventions orales
6 sessions de cercles linguistiques (de 12 groupes)
5 auditions d'invités spéciaux

l'évangélisation. C'est comme si le Seigneur en personne suggérait aux pasteurs les routes que le Peuple de Dieu aura à parcourir.

Et cette première constatation souligne déjà qu'il est utile partout de faire la « lecture sapientielle » des événements historiques de notre temps et de notre contexte.

Il ne s'agit pas d'une simple lecture sociologique ou politique, mais d'une réflexion de foi attentive et communautaire sur la perspective « pastorale » que nous offre l'évolution humaine dans laquelle nous sommes embarqués. L'apport objectif des sciences humaines offre ici des appoints certains, mais il n'est pas suffisant de s'arrêter à leur niveau ; il faut le transcender par la foi et se préoccuper de découvrir dans les événements et les interpellations des hommes et des jeunes d'aujourd'hui les suggestions que Dieu nous offre pour chercher dans l'Evangile les réponses adéquates à donner à leurs nombreux problèmes.

Ne pas tenir compte de l'évolution historique, des événements, des situations, de la culture montante, ce serait rogner les ailes à notre capacité de travailler à la nouvelle évangélisation.

Se référer à un Dieu historiquement muet reviendrait à rester dans l'abstraction. Le Concile Vatican II, par contre, nous a appris à nous laisser mener par l'Esprit du Seigneur : non seulement à suivre ses motions intérieures (accompagnées même de science théologique), mais aussi à reconnaître sa présence concrète dans l'histoire qui nous interpelle sans cesse à travers les événements pour relire les réponses de l'Evangile dans l'actualité.

Devant cette première observation à propos de l'expérience du Synode, j'ai pensé avec satisfaction à notre CG23 qui nous a précisément amenés à

commencer le cheminement de la foi en faisant une lecture pastorale sérieuse de la situation des jeunes et de leurs contextes. Certes, en face de celle du Synode, la lecture que nous avons faite est très sectorielle et orientée vers le travail apostolique à réaliser chaque jour parmi les jeunes ; mais elle doit prendre place dans le grand tournant historique que les évêques ont lu d'un point de vue pastoral.

Effondrement des idéologies ?

Le Synode a parlé de l'échec du communisme en tant que système d'organisation de la société. L'abattement du mur de Berlin, la nouvelle situation politique de l'Union soviétique et des pays satellites, la désagrégation de la Yougoslavie, la chute du régime en Albanie, ont été des événements énormes, impensables et inattendus, dramatiquement réels et irréversibles.

Ils révèlent le sérieux du changement d'époque que nous vivons et la faillite d'une idéologie mensongère.

Mais cela ne signifie pas la fin des idéologies. Car il y en a d'autres en Europe de l'Ouest et dans le monde. Et l'effondrement du socialisme réel laisse subsister bien des conséquences négatives de nature culturelle, économique, politique et religieuse qui demeurent comme des défis pour la foi et appellent à intervenir pour une nouvelle évangélisation, surtout parmi les jeunes.

La réaction des pasteurs n'a pas été de fêter l'effondrement des régimes – même s'ils ont remercié le Seigneur pour cette sorte de « miracle » historique (rappelons-nous l'expression de stupeur du président Tchécoslovaque, M. Havel) –, mais de

considérer avec plus de clairvoyance et d'engagement concret la mission spécifique de l'Eglise en face de bien des problèmes inédits. Les évêques n'ont pas tenté de répondre par des suggestions de nature politique, économique ou culturelle – ce n'est pas leur ressort, même s'il s'agit de domaines indispensables pour tous et où il faut s'engager –, mais par la préoccupation religieuse et pastorale d'éclairer les esprits et d'organiser l'espérance et les engagements des disciples du Christ et des hommes de bonne volonté.

La lecture sapientielle des pasteurs sur les effets de l'écroulement du communisme révèle un fait très significatif pour l'évangélisation. On a parlé de « catastrophe anthropologique » pour résumer les graves conséquences négatives de ce qui est arrivé : la liberté est blessée et dénaturée. La liberté, c'est-à-dire la personne, sa conscience, sa créativité, ses idéaux à poursuivre, la signification de la vie. Mais il faut ajouter que le remède pour un mal aussi grave ne se trouve pas dans le simple type de liberté proclamée par la société de consommation. En Europe, malheureusement, en deçà du mur de Berlin, il y avait et il y a encore des déviations idéologiques qui blessent la liberté de l'homme et qui, par conséquent, nuisent à la personne et à la société. Le Synode souhaite que la nouvelle évangélisation fasse en sorte que les chrétiens soient vraiment et socialement des « *témoins du Christ qui nous a libérés* », et qu'ils proclament l'Evangile qui « libère ».

L'écroulement de l'idéologie régnant à l'Est fait ressortir aussi les déficiences idéologiques de l'Ouest.

Les spécialistes observent en Europe occidentale, au cours de ces dernières décennies, un cli-

vage progressif entre la croyance et la pratique chrétienne, avec une religiosité « faible » et plutôt subjectiviste qui suit des critères personnels. En Europe centrale et orientale, par ailleurs, malgré les preuves admirables de fidélité au Christ et à l'Eglise qu'ont données un bon nombre de croyants, une quantité importante de citoyens a oublié la foi et beaucoup la combattent. Les pays libérés ont un grand besoin d'une mise à jour culturelle et ecclésiale, manquent de ressources, et ont une structure socio-politique fragile ; ils se laissent abuser par le mirage de la société de consommation ; et les nationalismes montent dangereusement.

Ainsi, à la fin du second millénaire, il n'est plus possible de parler d'Europe « chrétienne », mais d'Europe « pluraliste », avec ses zones d'athéisme, d'agnosticisme et d'indifférentisme, avec une forte présence d'autres religions et une grave rupture au sein du Christianisme. Certes, il reste encore de saines racines chrétiennes à revitaliser.

Le Synode proclame avec clarté que l'Eglise est invitée, dans ce contexte, à *se consacrer sans délai à la nouvelle évangélisation,* où prend place la saine éducation de la liberté humaine. Les erreurs anthropologiques ne sont pas le fruit des seuls systèmes totalitaires ; elles résultent aussi du mauvais usage idéologique de certaines données scientifiques. Il est important que l'Evangile puisse prendre la place qu'avaient usurpée les idéologies.

Une tâche de la nouvelle évangélisation est d'unir avec sagesse trois grandes sources de vérité au service de la liberté : l'anthropologie actuelle, la lecture de l'Evangile dans le contexte de la vie, et la doctrine de l'Eglise sur la société. Sans la compénétration réciproque de ces trois aspects, l'éducation à la foi n'aura pas d'efficacité.

Le Synode a insisté particulièrement sur ce point et a fait voir que la liberté n'est pas une valeur individuelle ni absolue en elle-même, mais qu'elle est ordonnée à la « vérité » et à la « communion ». Ce qui donne, en effet, sa perfection à la personne humaine, c'est l'amour : l'amour de charité qui a sa source dans la vie trinitaire, et son modèle suprême dans le mystère du Christ. Dans la culture occidentale laïque, par contre, on assiste à un bouleversant « désastre de l'amour » (et par conséquent de la « liberté »), à cause des égoïsmes, des conflits, de l'érotisme, des injustices, du manque de solidarité.

Pas de liberté qui aime sans don de soi dans le sacrifice et la solidarité. L'expérience enseigne qu'à eux seuls, les efforts humains ne pourront jamais créer le paradis sur la terre : ni chez l'individu, ni dans la famille, ni dans la société, ni dans la convivialité mondiale. Il faut noter ici que, pour l'Europe et pour tous les continents, il n'y aura pas de « nouvelle évangélisation » si l'on ne sait pas imprégner d'Evangile les progrès humains de l'anthropologie et de la sociologie.

Il s'agit donc ici d'un appel du Synode pour l'inculturation de l'Evangile. Les évangélisateurs d'aujourd'hui sont appelés à se donner une sérieuse préparation culturelle et à accorder une place de choix aux sciences actuelles de l'homme. La « nouvelle évangélisation » est en fait l'évangélisation du *monde nouveau* ».

Exhortation à l'envergure apostolique

Tout événement ecclésial est nécessairement localisé, mais il a souvent une résonnance universelle

parce qu'il touche la vie de la foi, qui appartient à tous, même si elle part forcément d'une expérience locale.

Nous l'affirmons en particulier du récent Synode. Les pasteurs qui s'y sont réunis, en avaient bien conscience. Dans leurs suggestions, en effet, ils ont eu le souci de prévenir le moindre soupçon d'« européocentrisme ». Ils ont parlé explicitement d'une future unité européenne ouverte à la solidarité universelle : « L'Europe, dit la Déclaration, a transmis aux autres continents les nombreuses conquêtes culturelles et techniques qui constituent aujourd'hui le patrimoine de la civilisation universelle. Ce qui n'empêche pas que l'Europe ait, dans son histoire, connu des «heures noires». Il suffit de rappeler ici l'impérialisme et l'oppression de nombreux peuples dont on a exploité indûment les richesses. Raison de plus pour rejeter un certain *européocentrisme* dont nous pouvons aujourd'hui reconnaître toutes les conséquences. » [2]

[2] *Déclaration* 11. Trad. de l'Osservatore Romano ed. française du 24 déc. 1991.

Il est donc indispensable de savoir intégrer à la nouvelle évangélisation une vigoureuse conversion historique en vue d'une société plus solidaire, capable de regarder au-delà de ses frontières et de ses intérêts personnels.

Le cri du Christ souffrant nous parvient aujourd'hui avec une intensité dramatique, de bien des parties du monde : « Il nous revient de répondre à ce cri par des options concrètes, concernant l'abolition du commerce des armes, l'ouverture de nos marchés, une gestion plus équitable de la dette internationale, et le soutien de tout ce qui, dans ces régions, peut favoriser le développement de la culture et de l'économie ainsi que la promotion de gouvernements démocratiques. Du reste, l'Europe elle-même peut puiser aux nombreuses richesses

des autres peuples et cultures. [...] Les nombreuses formes d'indigence et les grandes souffrances du monde nous rappellent les promesses eschatologiques de Dieu, qui ne peuvent pas trouver leur accomplissement en ce monde. Cependant, nous pouvons, par l'engagement de la solidarité et de l'amour, au cœur d'une humanité divisée et blessée, donner une impulsion et cultiver les graines pour le futur accomplissement de la perfection éternelle. » [3]

[3] ib.

En ce sens, le Synode a souligné avec bonheur la générosité missionnaire de l'Europe au cours des siècles, et il a invité à la poursuivre et à l'intensifier aujourd'hui, dans la mesure du possible. Les diverses interventions des représentants de l'Amérique du Nord, de l'Amérique latine, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie présents dans l'assemblée, ont confirmé avec gratitude cet élan missionnaire, issu de l'authenticité apostolique de bien des croyants européens.

Il y a plus. La leçon de ce Synode porte aussi sur deux points essentiels qui intéressent partout la nouvelle évangélisation.

Le premier est *l'audace apostolique de la foi* qui ne s'effraie pas et ne s'arrête pas en face d'une tâche énorme et, à première vue, presque impossible : évangéliser la construction d'une Europe unie ; une centaine conflictuelle de peuples qui devraient vivre et s'aimer dans une sorte de patrie commune. Devant les innombrables problèmes religieux, politiques, économiques, culturels, raciaux et historiques d'un tel projet, on peut se prendre à considérer cet objectif fascinant comme une utopie irréalisable. Et pourtant les directives des pasteurs poussent les chrétiens à devenir des protagonistes de ce projet. Il faudra du temps, mille difficultés

surgiront, la complexité des choses exigera de la science, de la technique, le dialogue, la réconciliation, et la constance. L'Eglise sait bien qu'un projet de ce genre est d'ordre temporel avant tout, mais cela ne l'empêche pas de s'y intéresser ; car elle est convaincue que c'est une route particulièrement importante pour la nouvelle évangélisation. Elle se veut fidèle au Concile qui affirme : « L'œuvre de rédemption du Christ, qui concerne essentiellement le salut des hommes, embrasse aussi le renouvellement de tout l'ordre temporel »[4]. « Cette destination, loin de priver l'ordre naturel de son autonomie, de ses fins, de ses lois propres, de ses moyens, de son importance pour le bien des hommes, rend au contraire plus parfaite sa force et sa valeur propre ; elle le hausse en même temps au niveau de la vocation intégrale de l'homme ici-bas »[5].

[4] *Apostolicam actuositatem* 5

[5] ib. 7

Ainsi l'audace apostolique de l'évangélisation ne craint pas d'affronter des tâches immenses qui se réfèrent à la vie concrète de l'ordre temporel parce qu'elle se sent éclairée et accompagnée dans sa mission spécifique religieuse et pastorale par la puissance de l'Esprit du Seigneur.

Ici, il me semble important de souligner que l'évangélisateur doit nourrir et entretenir chaque jour en lui-même une forte espérance théologale. Le sentiment d'être appelé à collaborer en un moment historique qui se caractérise par une présence plus intense de l'Esprit-Saint, doit l'habituer à se dépasser malgré ses limites, et lui donner la certitude qu'il est poussé par Lui dans une Eglise qui « sauve » l'homme d'aujourd'hui, qui doit être un ferment, un « sacrement » pour le changement de notre époque, même s'il se présente d'ordinaire sous un jour déconcertant.

La largeur de vue de l'évangélisateur a toujours

sa source dans l'espérance. Nous pourrions dire que le « miracle » dont a parlé le président Havel, pourra se multiplier dans la nouvelle pastorale grâce à l'espérance chrétienne des évangélisateurs.

Le second point essentiel est la conscience que les changements auxquels nous assistons aujourd'hui dans le monde apportent avec eux, comme dit le Concile, une « *culture montante* » *qui ne cesse de s'universaliser davantage.*

La lecture attentive de l'introduction de la Constitution pastorale *Gaudium et spes*[6] nous assure que désormais « le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe. [...] A tel point que l'on peut déjà parler d'une véritable métamorphose sociale et culturelle »[7].

[6] *Gaudium et spes*, de 4 à 10

[7] ib. 4

Il ne s'agit pas seulement de l'Europe, mais d'une nouvelle époque historique qui se fait jour pour tous. Les cultures de chaque peuple devront nécessairement prendre en compte ces transformations profondes. Il « se prépare peu à peu un type de civilisation plus universel qui fait avancer l'unité du genre humain et l'exprime, dans la mesure même où il respecte mieux les particularités de chaque culture »[8].

[8] ib. 54

La nouvelle évangélisation ne pourra pas faire l'économie de ce fait ; elle devra aider à dépasser les frontières que les divers nationalismes, les « continentalismes », les racismes et les idéologies risquent sans cesse d'imposer au dynamisme des cultures – qui est naturellement ouvert au progrès de tous les hommes – pour le fermer à l'universalité et à l'avenir. C'est un peu partout que se rencontrent des exemples de cette myopie dangereuse

poussée davantage par les passions et des projets partiels que par l'intelligence de la foi.

Mais en Europe, c'est en même temps que les divers signes des temps évoluent d'une manière toujours plus accélérée, et qu'ils lancent à la foi et à l'Evangile un ensemble de défis très urgents. S'ils peuvent recevoir de l'Eglise une réponse adéquate, ces défis deviendront des stimulants et, en partie, une source d'inspiration d'avant-garde pour tous. Ce sera une nouvelle évangélisation caractérisée par la capacité de s'«inculturer» et l'authenticité missionnaire ; elle devra tenir compte de tous les nouveaux aréopages payens et savoir vivre avec les races, les cultures et les religions différentes. Mais cette société pluraliste ne peut se bâtir sans Dieu.

L'évangélisation de la nouvelle Europe ne sera pas la « restauration » de quelque chose d'hier, mais un nouveau commencement de la foi dans une convivialité inédite de peuples : elle sera une nouvelle présence de l'Esprit-Saint dans la culture montante pour engendrer une civilisation de l'amour jusqu'à présent inconnue.

L'envergure apostolique exige une mentalité ouverte, ouverte au monde et à la solidarité universelle. Ces qualités prennent un développement authentique dans le mystère vivant de l'Eglise du Christ. Eduquer les jeunes à la foi, ce sera donc savoir développer en eux les valeurs de l'universalité et de la solidarité avec tous les peuples.

Routes nouvelles à parcourir

Dans une lettre circulaire envoyée il y a près de trois ans [9], je vous ai parlé du changement de mentalité que suppose chez nous la nouvelle évangélisa-

[9] *ACG* 331

tion. Le Synode des évêques d'Europe nous propose quelques uns des graves problèmes nouveaux d'aujourd'hui qu'il faudra affronter selon des voies nouvelles. Ils concernent proprement l'Europe, mais sont éclairants pour tous. Ce sont des défis qui résultent de la nouvelle situation culturelle et qui font ressortir quelques unes des difficultés majeures qui s'offrent aux ouvriers de la pastorale.

Aujourd'hui, sur le continent européen, beaucoup de nos destinataires ne connaissent rien du message de l'Evangile ; une quantité d'autres le connaissent, mais restent incrédules ou indifférents ; chez un grand nombre persiste encore la recherche positive d'une expérience de la transcendance, mais ils croient pouvoir la trouver en d'autres religions ; et il y a tous ceux qui refusent explicitement le christianisme, parce qu'ils sont fortement marqués par un anthropocentrisme scientiste qui développe leur conviction d'être arrivés désormais à une époque « postchrétienne » : ils jugent dépassé, préscientifique et donc à éliminer le patrimoine de l'Evangile dans ses points les plus constructifs, en particulier dans son enseignement moral [10].

Cette situation est à l'origine des gros défis lancés à l'Evangile, si on veut le lire dans le contexte actuel. La Parole de Dieu, en effet, est telle que – même s'il y a vingt siècles qu'elle a été prononcée – elle porte sur les problèmes concrets de toutes les générations. Et les attitudes dont il vient d'être question sont un peu le témoin et la pointe de l'énorme iceberg du changement que vit de notre époque.

Dans leur analyse de notre contexte, les pères synodaux ont relevé surtout les problèmes majeurs suivants :

[10] Une enquête de 1981, par exemple, faite en neuf pays occidentaux (Grande-Bretagne, Allemagne, France, Italie, Espagne, Hollande, Belgique, Irlande, Danemark) donne les résultats suivants :
Ceux qui croient en quelque sorte
- en Dieu, constituent les 75 %
- en l'âme, 58 %
- au péché, 57 %
- en la vie après la mort, 43 %
- au diable, 25 %
- en la réincarnation, 21 %

Cfr J. STOETZEL : *I valori del tempo presente. Un' inchiesta europea* [Les valeurs du temps présent. Une enquête européenne], SEI, Turin 1984, chap. 4

— L'« optique matérialiste» sous laquelle on veut interpréter l'anthropologie ;
— Le « laicisme politique » qui se voudrait à la base de la nouvelle cité démocratique et pluraliste ;
— La « vaste tranche payenne », en particulier des nombreux non-baptisés, qui ne s'intéressent qu'aux besoins immédiats ;
— Le « relativisme religieux » qui résulte des diverses formes de transcendance proposées par les religions.

L'Europe est désormais un continent pluriculturel, plurinational, pluriracial et plurireligieux. Pourra-t-elle devenir la patrie commune d'une civilisation solidaire ? Le Synode répond par l'espérance. L'Europe d'aujourd'hui ressemble à un immense creuset, ou à un haut fourneau, pour la fusion d'un nouveau type de « citoyenneté ».

L'évangélisation devra chercher de nouvelles stratégies pour éclairer et relever les défis jusqu'à présent inconnus, en particulier les quatre problèmes majeurs mentionnés plus-haut.

Nous allons indiquer quelques unes des voies qui nous sont suggérées pour l'évangélisation des jeunes, en relation avec ces thèmes.

— *L'optique matérialiste,* très répandue, n'est pas une attitude grossière d'ignorants ; elle a plutôt des liens étroits avec le progrès scientifique et technique. Elle cherche à modeler un type de citoyen critique, sûr de soi, formellement respectueux des autres, mais sans convictions liées à des principes de transcendance. A la question : quel homme pour la nouvelle culture ? elle répond sur un plan « rationnel », philosophique et scientifique, qui exclut de l'anthropologie tout vrai recours à Dieu. C'est

une mentalité de « docte ignorance » ; elle prétend formuler, entre autres, une éthique totalement nouvelle à traduire aussi, autant que faire se peut, en lois sociales.

L'homme serait un être purement terrestre, et l'annonce de l'Evangile n'aurait aucun sens pour lui : pas de péché, de rédemption ni d'immortalité. Cette formule, un peu trop rapide, pourrait sembler exprimer une optique facile à corriger. Il n'en est rien. L'éducateur à la foi est appelé à donner une réponse compétente ; il lui faudra donc veiller à deux points très exigeants et complémentaires :

— avant tout sa préparation anthropologique adéquate, pour être à même de dialoguer avec le progrès scientifique actuel ;
— et son aptitude à faire voir que la foi n'est jamais en véritable opposition avec la raison et que celle-ci est en soi et historiquement ouverte à la transcendance.

Il s'agit donc bien d'une compétence et d'une culture nouvelles sur ce qu'est l'homme dans sa maturation critique.

Il me paraît important pour nous salésiens de souligner ce point. Il implique une réévaluation sérieuse, par exemple, de l'école, selon la rénovation profonde que le Concile Vatican II a demandée à son sujet. La voie de l'école appartient certainement à la nouvelle évangélisation : elle est le troisième « mot-symbole » de notre critère «oratorien» de renouveau [11].

[11] Cfr *Const* 40

Pas question donc de l'abandonner pour pouvoir faire de la pastorale moderne ! Il y a là à effectuer un travail des plus urgents pour l'évangélisation. Le Saint-Père a affirmé récemment, au premier congrès national de l'Eglise italienne sur l'école catholique [12], qu'elle est un lieu de culture dans

[12] 20-23 novembre 1991

le but d'éduquer et qu'elle porte en elle de grandes ressources pour l'évangélisation. Le dialogue entre la foi et la culture est fondamental : « L'Eglise attend beaucoup de l'école catholique en vertu de sa mission dans un monde où le défi de la culture tient le premier rang, est le plus provocateur et a les plus lourdes conséquences » [13].

[13] *Osservatore Romano* (éd. ital.) du 24.11.91

C'est à juste titre que le Synode a souligné le rôle important que les écoles et les universités catholiques auront à jouer dans la nouvelle évangélisation, pour que la promotion de la culture et de la science se développe en harmonie avec la foi. La Déclaration du Synode affirme explicitement que « dans les nations récemment libérées du communisme, il y a une nécessité pressante d'ouvrir des universités et des écoles catholiques » [14].

[14] *Déclaration* 5

Une voie nouvelle est donc de repenser l'école selon les impératifs de l'Evangile dans notre contexte.

— *Le laïcisme politique* agit fortement sur la dimension démocratique de la société pluraliste ; et la vie de foi s'en ressent, en particulier chez les fidèles laïques et les jeunes. L'Encyclique *Centesimus annus* fait observer la tendance actuelle de considérer l'agnosticisme comme une philosophie et une position essentielles à la mentalité démocratique : par son attachement à une vision bien définie de foi au sujet de l'homme, le croyant ne serait pas fiable pour la démocratie, parce qu'il n'accepte pas que la vérité soit déterminée par la majorité et puisse différer selon les divers équilibres politiques [15].

[15] Cfr *Centesimus annus* 46

En face d'un tel jugement, la nouvelle évangélisation devra attacher une importance particulière à l'enseignement de la Doctrine sociale de l'Eglise qui

apporte précisément à la convivialité démocratique la lumière de la vérité intégrale sur la personne et sur la société.

C'est à sa lumière que s'élargit l'horizon de la vraie « laïcité », proclamée avec finesse par Vatican II, car elle relance dans l'activité évangélisatrice la vocation et la mission des fidèles laïques dans le monde. Le « laïcisme » est toujours dominé par une idéologie qui dénature la capacité d'interpréter correctement l'ordre temporel. Il est indispensable de présenter avec lucidité et en connaissance de cause une foi qui sache percevoir dans toute la réalité créée les autonomies voulues par le Créateur dans la nature même des choses.

Voilà donc pour nous une nouvelle route à parcourir avec constance et générosité pour l'évangélisation : le « projet laïcs » et la dimension sociale de la charité. Le CG23 nous y invite précisément [16].

[16] Cfr *CG23* 246 ; et 203 ss.

— *La large tranche païenne,* surtout celle des jeunes qui ne savent rien du Christ et de son Eglise, interpelle la communauté chrétienne. Puisqu'ils passent à côté des médiations pastorales ordinaires de la vie paroissiale, ils ont besoin d'interventions spécifiques à inventer et à créer dans un esprit missionnaire et suivant une pédagogie adaptée. Sur ce nouveau front, nous, les salésiens, devrons savoir repenser avec originalité notre approche des jeunes ainsi que la hiérarchie des vérités révélées à présenter ; cela exige une pédagogie progressive et beaucoup de créativité pastorale.

Ce qu'a dit le Pape sur le caractère préventif de la pédagogie sera à considérer avec une attention particulière : « L'art d'éduquer positivement, en proposant le bien dans des expériences adéquates et entraînantes, capables d'attirer en raison de leur noblesse et de leur beauté ; l'art de faire grandir les

jeunes " à partir de l'intérieur ", faisant levier sur la liberté intérieure, neutralisant les conditionnements et les formalismes extérieurs ; l'art de conquérir le cœur des jeunes pour les orienter avec joie et avec satisfaction vers le bien, redressant les déviations et les préparant à leur avenir par une solide formation du caractère » [17].

[17] *Iuvenum Patris* 8 (cfr *ACG* 325, p. 19)

Evidemment, comme cette mission s'adresse aux jeunes, tout ceci nous indique qu'une nouvelle route à retrouver est le « critère oratorien » de Don Bosco. La nouvelle évangélisation exige de nous la générosité de « fonder une nouvelle fois l'Oratoire », selon la requête du CG23 [18].

[18] Cfr *CG23* 345-350

— *Le relativisme religieux* part du fait positif d'une certaine ouverture à la transcendance et de la recherche d'une expérience religieuse. Mais il aboutit souvent à des expressions religieuses non chrétiennes. Il ne faut pas oublier non plus la présence en Europe des principales églises chrétiennes non catholiques, ni la multiplication des immigrés qui appartiennent aux grandes religions qui sont nées sur d'autres continents, ni la propagation de diverses sectes.

C'est un fait assez complexe qui oblige à incorporer avec force dans la nouvelle évangélisation les impératifs de la *mentalité œcuménique* et l'*aptitude au dialogue religieux*. Cette situation très délicate est à aborder par des activités qui varieront selon les groupes religieux, et qu'il faudra mener avec une vision claire notre identité catholique.

Pour tracer de nouvelles routes d'évangélisation, il nous faut acquérir et approfondir deux points : être signes et porteurs de la foi avec une « mentalité œcuménique » bien claire ; développer son « aptitude au dialogue » et suivre une pédago-

gie progressive pour mettre en lumière le mystère du Christ avec sa valeur objective et centrale.

Cette voie nouvelle touche plus directement la formation ou le changement de mentalité des évangélisateurs.

Le premier des deux points que nous venons d'indiquer (la mentalité œcuménique) exige que nous révisions avec attention nos programmes d'étude, pour la formation des confrères, au sujet des autres Eglises chrétiennes, des grandes religions ainsi que de la connaissance des sectes les plus présentes sur notre territoire. Cela nous aidera à entretenir avec plus de réalisme la substance de notre foi catholique et à l'appuyer fortement sur des données historiques, moins pour démontrer une thèse que pour connaître la pensée religieuse des gens avec qui nous vivons.

Le second point (le dialogue) nous reporte au système préventif, à sa capacité d'approche et d'échange, de respect et de sympathie, même pour ceux de qui nous ne pouvons pas toujours partager les opinions. Il est important de raviver en nous toute la richesse spirituelle et méthodologique dont est porteur notre nom-symbole de « salésiens » : il exige l'amabilité, le service, le dialogue, l'échange et la patience ; il nous rappelle, comme le voulait Don Bosco, notre patron saint François de Sales, sa charité pastorale extraordinaire, en particulier dans sa mission difficile du Chablais.

Il est indispensable chez nous d'acquérir une mentalité œcuménique capable de dialoguer.

— Je crois que la considération de ces quatre problèmes majeurs, même sous cette forme très succinte, permet de préciser des routes nouvelles :
— pour améliorer la qualité pastorale de l'école,

— pour s'attacher à programmer et à réaliser le projet laïcs et la dimension sociale de la charité,
— pour relancer l'Oratoire par des activités de groupe,
— pour se former une mentalité de dialogue en rapport avec les diverses expériences religieuses.

Ainsi la nouvelle évangélisation progressera avec dynamisme dans le changement d'époque qui nous lance son défi. La foi est un moteur de l'évolution et une fidélité à la mission que nous avons reçue du Seigneur : elle n'est ni passivité ni répétition, mais un nouveau commencement. Cela coûte, mais c'est indispensable.

L'immuable Centre propulseur

La Déclaration du Synode comporte une prise de position précise pour garantir l'authenticité de l'évangélisation dans un contexte si nouveau et si varié. « Pour qu'il y ait véritablement " évangélisation ", dit le texte, se consacrer aux " valeurs évangéliques ", comme la diffusion de la justice et de la paix, ne suffit [...] pas. Nous n'aboutirons à une évangélisation vraiment chrétienne que si nous annonçons la personne de Jésus-Christ. En effet les valeurs évangéliques ne peuvent être séparées du Christ lui-même, qui en est la source et le fondement, et qui constitue le centre de tout le message évangélique » [19].

[19] *Déclaration* 3

Il s'agit de percevoir et de faire découvrir dans le Christ le grand défi actuel d'un nouveau choix de Dieu : non pas du Dieu que nous imaginerions, nous, mais de celui qui est objectivement vrai en lui-même et dans l'histoire ; non d'une construc-

tion religieuse venant du bas, mais d'une révélation divine venue d'en haut et inscrite dans l'histoire ; non d'une prophétie imparfaite d'un homme, mais de l'incarnation humaine de Dieu ; non d'une répétition routinière, mais d'une découverte enthousiasmante de chaque jour.

Un Dieu qui nous aime, un Dieu qui nous crée, un Dieu qui nous parle, un Dieu solidaire qui souffre et triomphe avec nous. Non pas, par conséquent, un Dieu inconnu et lointain, mais un Dieu proche et Père, un Dieu qui se fait l'un de nous, un Dieu qui vient pour toi et pardonne ton péché, un Dieu qui te reconstitue de l'intérieur pour te faire triompher de la mort même, un Dieu qui ne te supprime pas la souffrance, mais qui lui fait produire des fruits pour le bonheur éternel. L'Evangile du Christ consiste à proclamer à chacun : Dieu t'aime, Dieu est avec toi, Dieu te sauve !

J'aime rappeler ici notre première réflexion sur la nouvelle évangélisation. Il faut, disions-nous, tenir compte d'un grand nombre de « nouveautés » inhérentes à l'évolution de la culture. S'en dispenser, c'est se paralyser. « Aujourd'hui, comme hier et demain, il est une nouveauté qui garde toujours sa vitalité, sa fascination et son impact : c'est la suprême nouveauté du Christianisme dans l'histoire : celle de la Pâque du Christ.

C'est une nouveauté à la fois historique et théologique. Il ne suffit pas d'en reconnaître abstraitement le caractère exceptionnel ; il est indispensable de la présenter comme la " nouvelle " la plus importante pour aujourd'hui, la nouvelle qui étonne, qui renouvelle, qui offre des réponses aux questions les plus angoissantes, qui ouvre la vie de chacun et l'histoire de l'humanité à la transcendance : il s'agit de la mystérieuse dimension eschatologique (c'est-

à-dire du but final, en quelque sorte déjà présent) qui influence aussi les cultures humaines, les éclaire, les juge, les purifie, en discerne les valeurs dominantes et peut les promouvoir. La nouvelle évangélisation repose tout entière sur cet événement suprême : le " tout nouveau " par excellence ! Il n'y a et il n'y aura jamais de nouveauté plus grande que celle-là : c'est l'étalon de toute autre nouveauté ; elle ne vieillit pas ; c'est l'éternelle formidable merveille de l'insertion de Dieu dans l'histoire ; c'est la création nouvelle qui s'anticipe dans notre vieux monde. Il faut savoir rendre visible et communiquer cette suprême nouveauté » [20].

[20] *ACG* 331, p. 12-13

L'Evangile, c'est donc celui-là ; il n'y en a pas d'autre ! Il ne peut changer parce que Dieu lui-même ne saurait inventer un événement plus grand que celui-là ; il est pour toujours l'expression suprême de son amour pour l'homme. Si l'on parle d'une « nouvelle » évangélisation, c'est parce que « le Saint-Esprit rend toujours nouvelle la parole de Dieu et ne cesse de stimuler les hommes spirituellement. Ainsi, cette évangélisation est " nouvelle ", puisque, n'étant pas immuablement liée à une civilisation déterminée, elle peut faire resplendir l'Evangile de Jésus-Christ dans toutes les cultures » [21].

[21] *Déclaration* 3

Place des religieux et rôle de premier plan des jeunes

La mission d'évangéliser est la tâche de tout le Peuple de Dieu. Dans le nouveau style de relations que l'Eglise s'est donné avec le monde, il se révèle nécessaire que les fidèles laïques s'engagent. Ils tiennent la première place parmi les nouveautés de l'ordre temporel et de la culture montante. Mais

avec eux, comme l'âme qui anime le corps, il y a la vie consacrée, pour rappeler à tous, avec une force particulière, qu'il n'est pas possible de transformer le monde et de l'offrir au Père sans l'esprit des béatitudes [22]. Les religieux et les religieuses occupent donc une place statégique dans la nouvelle évangélisation. L'histoire nous fait constater que c'est en grande partie à eux qu'est due la première évangélisation des cinq continents. Dans son exhortation *Evangelii nuntiandi,* Paul VI parle avec reconnaissance de « la part immense qu'ils ont apportée et qu'ils continuent d'apporter à l'évangélisation [...] Grâce à leur consécration religieuse, ils sont par excellence volontaires et libres pour tout quitter et aller annoncer l'Evangile jusqu'aux confins du monde. Ils sont entreprenants, et leur apostolat est marqué souvent par une originalité, un génie qui forcent l'admiration. Ils sont généreux : on les trouve souvent aux avant-postes de la mission, et ils prennent les plus grands risques pour leur santé et leur propre vie. Oui, vraiment, l'Eglise leur doit beaucoup » [23 - 24].

[22] Cfr *Lumen gentium* 31

Les graves problèmes du contexte où nous vivons ont un besoin urgent du renouveau des religieux et des religieuses, ainsi que d'un témoignage de meilleure qualité de leur identité et de leur apostolat : « Les religieux et leurs communautés [...] pourront donner un témoignage vivant de radicalisme évangélique, si l'appel à ce qui est essentiel dans la vie consacrée devient encore plus intense » [25].

[23] *Evangelii nuntiandi* 69

[24] Les religieux et les religieuses en Europe sont aujourd'hui 460.000 : la moitié du chiffre mondial.

[25] *Déclaration* 5

Le « si » nous donne beaucoup à réfléchir. Les tâches principales à réaliser sont les suivantes :

— la primauté de la spiritualité ;
— la conscience de la valeur pour l'Eglise des charismes de la vie religieuse ;

— et la nécessité d'une pastorale d'ensemble inspirée du document pastoral toujours actuel *Mutuae relationes.*

Voilà l'essentiel ! Les religieux, premiers évangélisateurs des continents, étaient des croyants pleins d'ardeur, des apôtres de l'Eglise et des collaborateurs des pasteurs. Pour nous salésiens, dans notre petite sphère, nous pouvons rappeler des noms comme Cagliero, Fagnano, Milanesio, Lasagna, Costamagna, Balzola, Evasio Rabagliati, Cimatti, Versiglia et Caravario, etc. Leur exemple nous demande de renouveler la qualité de notre témoignage et de notre action. Elle est désormais classique l'affirmation de Jean-Paul II : « Nouveauté de zèle, nouveauté de méthode, nouveauté d'activités ».

Au cours d'une interview portant sur la nouvelle évangélisation, et pour indiquer le modèle d'évangélisateur qui le fascinait le plus aujourd'hui, le théologien Max Thurian a répondu sans ambage que c'était le saint Curé d'Ars, parce qu'à le voir il était possible de se convaincre de ce que Dieu est et de son infinie miséricorde. C'est dire que l'évangélisateur doit être capable de rencontrer le mystère du Christ, d'en imprégner toute son existence et de le transmettre : témoigner plus que raisonner.

Et nous, les salésiens, si nous nous demandons de quel modèle nous avons à nous inspirer, il n'y a pas de doute à avoir, c'est Don Bosco. Non certes pour approfondir les nouveautés culturelles d'aujourd'hui, mais afin de réfléchir avec lui sur les points signalés par le Pape en vue de l'efficacité de la nouvelle évangélisation. Don Bosco évangélisateur des jeunes nous stimule et se présente à nous comme un modèle pour chacun de ces trois points : le zèle, la méthode et les activités.

• Le *zèle* : Don Bosco nous enseigne la densité pastorale du « Da mihi animas » [Donne-moi des âmes] ; c'est le premier point de l'esprit salésien qui doit caractériser la nouveauté de notre zèle. Nous avons assumé cet engagement au cours des années qui ont suivi le Concile ; le négliger, ce serait nous rendre incapables d'éduquer à la foi.

• La *méthode*, ou l'art d'éduquer avec lequel Don Bosco a pratiqué sa pastorale, compte tenu pour nous des interpellations actuelles de la « nouvelle éducation » [26]. Le Saint-Père nous a rédigé sa lettre « Iuvenum patris » précisément pour souligner la valeur de ses critères éducatifs.

[26] Cfr *ACG* 337

• Les *activités* : Au vu de l'infatigable créativité apostolique de Don Bosco, nous pensons, par exemple, à ses activités (très originales pour l'époque) concernant les loisirs, le type d'école populaire, la préparation au monde du travail, la communication sociale, sa confiance dans les groupes de jeunes. Il y a de nos jours bien des situations inédites qui requièrent des évangélisateurs inventifs, poussés par le même zèle spirituel et les mêmes critères méthodologiques.

Le CG23 nous a invités à « fonder une nouvelle fois l'Oratoire » pour renouveler notre fidélité dynamique à ces principes qui avaient chez notre Fondateur un éclat particulier. Dans son sillage, nous voulons vraiment prendre une part active dans la nouvelle évangélisation.

Le récent Synode « en appelle tout spécialement aux jeunes, afin qu'ils soient eux-mêmes les premiers évangélisateurs des nouvelles générations » [27]. nous devons travailler à être les porteurs et les animateurs de cet appel, et à nous convaincre, dans la ligne de l'exhortation apostolique *Christifideles laici* que « les jeunes ne doivent pas

[27] *Déclaration* 5

être regardés simplement comme l'objet de la sollicitude pastorale de l'Eglise : ils sont en fait, et ils doivent être encouragés à " devenir des sujets actifs, qui prennent part à l'évangélisation et à la rénovation sociale " » [28].

[28] *Christifideles laici* 46

Les délibérations du CG23 sont à étudier avec attention dans chaque communauté pour en programmer la réalisation concrète.

La mobilisation des salésiens

Je crois qu'il s'impose au Recteur majeur d'inviter les confrères à se mettre à l'unisson de l'Eglise dans ses expériences de l'Esprit-Saint et ses projets apostoliques audacieux. Le Synode des évêques d'Europe est un événement d'Eglise qui doit nous mettre en route ; au premier chef les confrères d'Europe, mais aussi – de manières diverses – tous ceux des autres continents. Comme le feront aussi sous peu les confrères d'Amérique latine, puis ceux d'Afrique après leurs Synodes respectifs, qui auront un retentissement sur toute la Congrégation. Chacun de ces événements est un moment de grâce pour l'Eglise universelle et, par conséquent, pour toute la Congrégation.

En attendant, les provinces européennes (plus de 40 !) sont engagées, en juin prochain, dans une réunion de tous les provinciaux à la maison générale pour étudier, avec le Recteur majeur et le Conseil général, les initiatives à prendre pour emprunter – de concert avec les autres groupes de la Famille salésienne – les pistes tracées par le Synode. Il y aura en août, au Colle Don Bosco, la « Rencontre-92 » (Confronto-92) avec les jeunes de nos présences européennes pour les lancer dans cette

direction d'avenir. Nous avons déjà eu à Rome des réunions avec plusieurs provinciaux de l'Est accompagnés de leurs Conseils pour discerner ce qui est à faire dans les problèmes complexes qui se présentent. De même avec les délégués de la pastorale des jeunes dans ces régions parce qu'ils ont à créer d'urgence de nouvelles formules pour approcher les jeunes.

En somme, en accord avec le Synode, notre volonté de communion et de participation nous pousse à renouveler surtout notre pastorale des jeunes. Le fait de se mettre en route développe concrètement dans ces provinces le sens de l'Eglise et ne cessera d'offrir des suggestions prometteuses de créativité apostolique.

Toutes les provinces ont aussi à s'inspirer de ce que la célébration de ce Synode signifie pour l'Eglise universelle.

Les points les plus stimulants pour nous sont peut-être les suivants :

— La conscience de l'importance historique de l'heure que nous vivons et sa lecture « sapientielle » pour le renouvellement de notre action pastorale ;
— L'éducation à une foi qui soit une énergie de vie pour la personne, la famille et la société à renouveler ;
— L'envergure apostolique et l'espérance fondée sur la puissance de l'Esprit-Saint pour mettre sur pied de grands projets apostoliques ;
— L'urgence et la vraie nature de la nouvelle évangélisation qui donne une place centrale au mystère du Christ dans tous ses itinéraires ;
— L'interprétation évangélique de la révolution anthropologique actuelle contrecarrée par toutes sortes de déviations idéologiques, et qui

a besoin des lumières de la vérité révélée en faveur de la liberté humaine ;
— L'inculturation de l'Evangile comme dimension missionnaire de l'éducation à la foi : un nouvel humanisme à purifier et à promouvoir, où apparaisse clairement aussi une juste promotion de la femme ;
— Le dépassement de tout nationalisme et de tout « continentalisme » pour donner une formation concrète à la solidarité universelle ;
— La prise en charge de la formation du laïcat qui occupe un poste de première ligne dans la mission de l'Eglise pour le monde ;
— L'échange d'expériences ecclésiales diverses ainsi que la mise en lumière d'un témoignage vivant du mystère de la croix et du caractère essentiel et indispensable du ministère de Pierre ;
— Le souhait que, dans le cœur des évangélisateurs, la « spiritualité », la « liturgie » et la « théologie » ne soient jamais séparées pour témoigner de la synthèse vitale de la foi ;
— La formation de la conscience dans le domaine délicat de la conduite morale ; etc.

Tous ces points, et bien d'autres encore, faisaient partie en quelque sorte du climat des interventions, des dialogues et des documents du Synode des évêques d'Europe.

Il convient donc de tirer profit de cette visite de l'Esprit-Saint en cette heure historique qui conduit les peuples, avec leurs cultures, vers une convergence universelle toujours plus vaste, dans laquelle la foi chrétienne est une lumière de vérité et une force de cohésion.

Conclusion

Durant le Synode, on a souvent aussi parlé de la Sainte Vierge. On a reconnu plus d'une fois et avec émotion sa maternelle protection au cours des années noires de la terrible dictature. On a affirmé avec insistance que les grands événements de 1989 sont liés à une intervention spéciale de sa part ; sa maternité pour l'Eglise dans l'histoire est permanente et mystérieusement efficace ; Elle est vraiment le Secours des chrétiens.

A propos de la nouvelle évangélisation, le Synode a pensé à Elle, toujours unie à nous dans la prière, au cœur de l'Eglise comme à la Pentecôte, pour invoquer l'Esprit-Saint dans l'espérance et la certitude ; le mot de Paul VI a été rappelé à ce sujet : « Qu'elle soit l'Etoile de l'évangélisation toujours renouvelée » [29].

[29] *Evangelii nuntiandi* 82

Et comme tous les vrais apôtres de la foi ont besoin de s'auto-évangéliser sans cesse eux-mêmes, « grâce à la prière assidue et à la méditation de la parole de Dieu [...] et grâce à l'effort quotidien pour la mettre en pratique » [30], on a tourné les yeux vers Elle comme vers un modèle parfait qui « nous enseigne à accueillir en nous la parole de Dieu et à la mettre en pratique de tout notre cœur : «Et sa mère conservait toutes ces paroles en son cœur» (Lc 1, 51) C'est ainsi qu'elle a accompagné l'évangélisation aux côtés de son Fils dès le commencement » [31].

[30] *Déclaration* 5

[31] *Déclaration* : conclusion.

Les pères du Synode ont invoqué Marie sous le titre de « Odighitria », parce qu'elle indique à tous le chemin qui conduit au Christ et pour s'acheminer sans cesse vers la vraie foi.

C'est dans cette confiance, fruit d'une vive espérance, que nous recourons à Elle dans la convic-

tion que notre tâche d'éduquer les jeunes à la foi trouve en elle une lumière et un guide.

Don Bosco nous a appris à l'aimer et à l'invoquer comme Auxiliatrice précisément pour sa maternité permanente toujours active le long du pèlerinage de l'Eglise à travers les siècles.

Nous pouvons croire que le récent Synode a été un don significatif de la Mère de l'Eglise pour mieux nous acheminer vers l'étape du troisième millénaire.

Soyons-Lui reconnaissants et sachons qu'Elle nous invite à assumer avec courage notre tâche ardue et complexe d'évangélisateurs des jeunes aujourd'hui.

Un salut cordial à tous dans la joie du mystère pascal.

Affectueusement en Don Bosco,

Don E. Viganò

2.1 LA SIGNIFICATION DE LA PRÉSENCE SALÉSIENNE (CG23, nn. 226-230)

Père Jean E. VECCHI
Vicaire du Recteur majeur

1. Un critère d'évaluation

Le CG23 confie aux provinces la tâche d'évaluer l'impact de chaque œuvre et de chaque activité conformément au critère de sa « signification [1] » (*CG23,* 227. 230).

Il ne s'agit pas d'une simple manière idéale de voir, mais d'une orientation pratique : la proposition porte sur des problèmes très concrets. Le Conseil général, qui a la charge d'accompagner les provinces (*CG23,* 231), les a examinés au cours de ses deux dernières sessions de juin-juillet et de novembre-décembre 1991.

Le premier concerne la portée de ce critère.

Depuis longtemps les Chapitres invitent les provinces à adapter leurs présences aux besoins de notre mission, aux nouvelles conditions de la société, de la culture, de l'Eglise et des jeunes, aux nouvelles possibilités qui s'offrent pour l'éducation et la pastorale, et à l'état du personnel.

C'est ainsi que le CG19 réclame une opération globale de « réajustement » ; le CG20 propose de restructurer nos présences pour

[1] Ce terme traduit pauvrement celui de « significatività » qui veut dire que la présence (et l'action) salésienne doit avoir un sens et une valeur en soi, selon la mission et le charisme salésiens, *et le manifester :* être porteuse de sens et de valeur (N. D. T.).

donner la priorité aux objectifs pastoraux (*CGS*, 398) et offrir un service plus abondant aux jeunes qui en ont davantage besoin. Le CG21 souhaite une « nouvelle présence » salésienne (nn. 154-161), dans les œuvres récemment fondées comme dans les anciennes ; et le CG22 demande aux salésiens de retourner aux jeunes, à leurs besoins, à leurs pauvretés, quitte à déplacer nos œuvres (*CG22*, 6).

L'ensemble de ces orientations a produit des effets réels dans les provinces dans la mesure où elles ont été appliquées avec résolution et où les confrères ont été suffisamment préparés pour mettre sur pied des activités inédites ou donner de nouvelles formes au travail pastoral dans nos présences de fondation plus ancienne.

Un coup d'œil panoramique sur la Congrégation révèle un nombre important de transformations et d'adaptations au niveau local, provincial, régional et mondial :

— une présence massive de laïcs qui partagent notre travail et nos responsabilités ;
— la préoccupation des salésiens d'" animer " toutes ces forces éducatives et apostoliques ;
— une connaissance plus réaliste du territoire, terrain de la mission salésienne ;
— de nouvelles dimensions pour la pastorale (mouvement salésien des jeunes, volontariat, jeunes animateurs, communication sociale ...) ;
— de nouveaux champs d'action, même s'ils disposent de peu de ressources.

Si nous proposons pour nos œuvres le critère de la *signification*, c'est pour continuer avec plus de détermination ce qui s'est réalisé jusqu'à présent. Car ce critère reprend et résume, sur une nouvelle échelle, les raisons qui sous-tendent nos efforts précédents, en conformité aux signes qui nous viennent des changements en cours et des orientations de l'Eglise.

La signification (le mot et le critère) ne survient pas à l'improviste. Au cours du sexennat précédent, il a fait l'objet d'un approfondissement au cours de plusieurs visites d'ensemble, devant l'apparition de requêtes nouvelles et l'impossibilité d'y répondre dans l'état actuel de nos présences.

Il y a plusieurs présupposés pastoraux à la racine de ce critère. Une caractéristique de l'évangélisation est de procéder par « signes », par des actes qui produisent des effets réels, mais qui sont aussi capables d'ouvrir de nouvelles perspectives d'existence à celui qui les voit.

L'annonce de l'Evangile n'atteint pas directement chaque personne, ni ne recouvre matériellement tous les lieux ni toutes les activités de la vie de l'homme. Elle y prend place comme un levain, une lumière, une ville située au sommet d'une colline. La pastorale est aujourd'hui plus que jamais une pastorale des « signes » : une présence et une action de l'Eglise qui révèle l'énergie historique de la résurrection de Jésus.

Cette conviction en entraîne une seconde, très pratique : la nécessité absolue de faire des « choix » pour que chaque communauté puisse, par sa présence et son travail, « annoncer l'Evangile » avec clarté et efficacité. Toutes les œuvres sont utiles. Mais leur emplacement et leur façon de procéder ne leur permet pas de parler toutes avec la même force ni avec la même clarté. Certaines d'entre elles peuvent même ne répondre qu'à des besoins secondaires des jeunes et n'avoir qu'un vernis éducatif et religieux. Et pourtant il est nécessaire que la mission salésienne révèle immédiatement qu'elle cherche avant tout à faire croître la dignité des personnes et leur salut éternel.

2. Les éléments qui contribuent à donner une « signification »

Lorsque nous voulons appliquer en profondeur le critère de la signification de nos œuvres, nous découvrons qu'il suppose une attention prioritaire à certains facteurs qui constituent des clés pour opérer un bon discernement et les restructurations qu'il entraîne.

— Le premier de ces facteurs est la *personne du salésien.* Le volume de son travail et les manières de le réaliser exigent pour les confrères une formation initiale et permanente complète. L'emplacement pastoral doit viser à exploiter au maximum leur capacité

d'éduquer à la foi et d'animer les communautés éducatrices. Il faudra donc veiller à ce que le salésien ne soit pas accablé de charges multiples d'organisation, de type matériel et administratif à cause de la diminution des forces disponibles et de l'augmentation non contrôlée de nos œuvres.

La vie spirituelle de chacun requiert du temps et de l'attention. Il faut prévenir les fatigues prématurées et les chutes de tension, en confiant à chacun des tâches à sa mesure, pour permettre aussi un travail en profondeur au lieu de se limiter à une évangélisation superficielle.

— Un second facteur pour la signification de nos œuvres est la *communauté :* son existence, sa densité humaine et religieuse, sa créativité apostolique. Les Constitutions lui attribuent un impact important sur les vocations. Le CG23 parle de certaines valeurs sur lesquelles s'appuie la puissance de son impact : l'unité qui résulte de l'acceptation des personnes, des rapports fraternels, de la communication et de la coresponsabilité ; la vie quotidienne qui laisse transparaître le choix radical du Christ et l'accueil de celui qui y cherche un appui et une aide (Cfr *CG23,* 219). Elle est appelée à devenir un « signe », une « école » et un milieu de foi (ib. 216-218).

Pour qu'elle soit porteuse de signification, chaque œuvre ou chaque ensemble d'activités doit être confié à une communauté coresponsable ; les engagements ont donc à tenir compte de cet impératif. C'est pourquoi il a été recommandé antérieurement de veiller à la consistance numérique et qualitative de la communauté (cfr *ACG* n. 335). Pour qu'elles fonctionnent bien, les communautés ont besoin d'un guide capable d'animer leur vie spirituelle et leur action pastorale. Il faut donc calculer le nombre disponible des confrères et du personnel de direction, leur assurer une préparation suffisante, sans perdre le caractère entreprenant ni l'audace qui ont toujours caractérisé l'action des salésiens.

— Troisième facteur : la *qualité pastorale.* Celle qui est « recherchée » dans le projet qui privilégie les secteurs les plus déterminants pour l'éducation des jeunes à la foi ; et celle qui est « obtenue » dans la réalisation concrète du programme. Car il faut éva-

luer les faits plus que les feuilles écrites ou les intentions.

La qualité pastorale est la préoccupation centrale du CG23 : « Le cheminement des jeunes dans la foi requiert que la communauté salésienne s'insère dans le contexte et dans le monde des jeunes avec un nouveau souffle pastoral » (*CG23* 1.2, p. 138). C'est elle que visent les six délibérations du chapitre, ainsi que les orientations pratiques qui veulent remédier aux limites de nos divers types de présence, c'est-à-dire les milieux d'accueil large, les œuvres d'éducation systématique, les groupes et les grands rassemblements de jeunes, les communautés pour jeunes en difficulté. Elle se mesure au cheminement de foi que nous arrivons à proposer aux jeunes et au milieu éducatif que nous créons.

Elle demande par conséquent de revoir les résultats du style actuel de notre action, de récupérer sa dimension de profondeur et d'organiser l'éducation que nous proposons à partir du plus général et du plus fondamental pour arriver à une action plus spécifique et plus exigeante, et aboutir même à une proposition personnalisée et à l'accompagnement personnel des jeunes mieux disposés.

La signification ne considère pas seulement la structure et l'emplacement de l'œuvre, mais le projet éducatif qui se réalise en elle. Et c'est ce point qu'il s'agit d'évaluer dans chaque présence.

— Un quatrième facteur de signification est la volonté et la possibilité d'*associer d'autres forces*, de manière que la communauté religieuse puisse devenir un centre de communion et de participation. Nous sommes porteurs de signification lorsque celui qui veut s'engager trouve dans notre communauté une référence, un appui et un accueil.

Prennent place ici deux requêtes du CG23 : la préparation des salésiens à l'animation (*CG23*, 223), et l'animation des différentes réalités, chacune avec les possibilités qu'elle offre de former, de mobiliser et de faire partager les responsabilités : la communauté éducatrice, la Famille salésienne, le mouvement salésien des jeunes.

Ce facteur aussi est en rapport étroit avec la qualité pastorale, car il crée « le milieu humain » où les jeunes peuvent entrer en contact avec des « croyants » proches d'eux : « Le cheminement des

jeunes dans la foi requiert que la communauté salésienne se fasse l'animatrice de la communauté éducative et pastorale et de la Famille salésienne » (*CG23* 1.3, p. 141). Il est urgent de mettre cette délibération en pratique : à la fin du sexennat, en effet, la Congrégation devrait l'avoir réalisée dans chacune de ses présences (*CG23*, 236). Ce sera donc un des indices qui permettront d'évaluer le chemin parcouru au cours de ces six années.

— Enfin, un facteur de signification est la relation, la place et l'impact de notre présence sur le *territoire*. Certaines communautés sont devenues des points de référence pour des activités de type social, culturel et religieux. Elles rayonnent des messages. Les gens savent qu'ils peuvent les aborder et compter sur elles pour une discussion éclairante ou une activité commune, pour faire progresser une mentalité, modérer des tendances ou faire circuler des messages. La communauté, affirme encore le CG23 (n. 226), « doit devenir capable de revoir et de réajuster sans cesse :

— son aptitude à dialoguer avec la réalité qui l'entoure et avec les institutions sociales et éducatives du quartier et de la ville ;
— sa capacité de rayonner sa passion éducative [...],
— de réagir continuellement à la réalité [...] dans laquelle elle est vitalement implantée ».

3. Comment devenir davantage porteur de signification

Ce qui est proposé n'est donc pas simplement une restructuration matérielle ou un déplacement de personnes, mais un « *modèle d'intervention pastorale* » qui demande aux communautés salésiennes certaines priorités d'intérêt et leur confie une part plus large et plus incisive d'orientation et d'animation.

Par ailleurs, afin de pourvoir avec efficacité à une meilleure utilisation des personnes, à la formation de communautés, au projet pastoral, à l'animation de la communauté éducatrice et de la Famille salésienne, et à son impact sur le contexte, il sera nécessaire de faire des opérations de réajustement.

Les premières et les plus urgentes sont celles qui permettront de *régénérer, de renforcer et de multiplier les ressources.* Le CG23 les a déjà indiquées, mais il est bon de les rappeler :

— Assurer et programmer la formation permanente des salésiens, en particulier de ceux qui sont appelés à orienter les communautés ;
— Organiser la préparation des laïcs et lui donner de la consistance ; y investir des forces, du temps et même, le cas échéant, de l'argent ;
— Préparer, appuyer et relier des propositions diverses de vie chrétienne pour les jeunes, en particulier dans le sens des vocations ;
— Donner de l'efficacité aux organes provinciaux d'animation de la province en définissant bien leurs tâches et en établissant entre les communautés et eux un rapport d'entente réciproque.

A côté de ces opérations d'amélioration, il en faudra d'autres pour la *restructuration :*

— Renforcer les secteurs ou les activités qui répondent le mieux aux besoins d'aujourd'hui ;
— Réduire ou supprimer les œuvres qui, malgré leur valeur en soi, offrent moins de possibilités d'avoir un impact sur les jeunes et le milieu ;
— Déplacer certaines forces dans des contextes nouveaux.

Puisqu'il s'agit de viser une meilleure qualité pastorale, ce sont les confrères et les communautés locales qui sont solidairement coresponsables de cette recherche de signification. Et c'est peut-être là une nouveauté de l'étape actuelle : on se fie au renouveau et à la capacité de création des groupes locaux en face de leur tâche d'éducation.

Mais les *organes provinciaux* gardent une responsabilité importante. Chaque activité, en effet, chaque présence et chaque œuvre est à considérer dans le vaste contexte de la mission de la province. Car c'est à ce point de vue qu'il faut apprécier leur plus ou moins grande signification, ainsi que les priorités à établir.

Les provinces qui travaillent dans un même contexte sont invitées à faire ensemble le projet de leur signification à un large niveau. Il y a en effet des activités et des présences capables d'opérer un travail efficace sur une vaste échelle et qui ont besoin de la part de tous d'une vision plus large et d'une généreuse collaboration.

Pour renforcer la signification de la présence salésienne, il est demandé à tous de collaborer avec soin à ce discernement, et aux organismes compétents de prendre les décisions opportunes. Il doit donc y avoir une période pour étudier les mesures à prendre avec une large participation des confrères intéressés, mais les solutions ne doivent pas attendre un consensus total.

Les Chapitres provinciaux déjà en cours constituent un moment exceptionnel pour « revoir et réajuster chacune des œuvres de la province en tenant compte de leur signification ecclésiale et sociale » (*CG23*, 227).

Comme référence, nous avons les orientations du CG23 et quelques études que le Conseil général a déjà présentées sur les délibérations de ce Chapitre.

2.2 INDICATIONS ET LIGNES DE CONDUITE POUR UN PROJET LAÏCS
Matériel pour l'élaboration d'un projet provincial
NOTES POUR LES COMMUNAUTÉS

Le Père Antoine MARTINELLI
Conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale

Introduction

Au cours de ces derniers mois, toutes les communautés provinciales ont reçu de la part du Conseil général un dossier daté du 24 juillet 1991 : *Indications et lignes de conduite pour un projet laïcs* [Nous le désignerons par le sigle *ILC*] qui satisfaisait et complétait la troisième délibération capitulaire exprimée au n° 238 des Actes du CG23 : « Par l'intermédiaire des dicastères compétents, le Recteur majeur donnera des indications et des lignes de conduite pour un " projet laïcs " dans la Congrégation ».

Vu l'importance du sujet, à certains égards capital pour le visage de la présence salésienne dans l'immédiat, le Conseil lui a donné la priorité sur les autres problèmes, si essentiels qu'ils soient dans la vie de la Congrégation.

Les quelques pages de ce dossier veulent soutenir la réflexion et la décision des Chapitres provinciaux qui ont ou auront lieu en 1992 : elles offrent des orientations aux salésiens et un encouragement aux laïcs. Mais ces orientations vont au-delà de la date matérielle de ces Chapitres.

C'est dans ce sens que j'ai voulu regrouper ces *notes pour les communautés*. Celles-ci auront à revenir sans cesse sur le sujet des « laïcs » pour l'adapter aux développements que l'Eglise lui donne, aux situations nouvelles et aux changements de la réalité quotidienne.

Il ne faut pas oublier *deux précisions préalables,* pour que les communautés ne se sentent pas accablées par les « nouveautés » à réaliser, mais qu'elles soient capables de rénover leur manière de travailler chaque jour.

Première précision : le sujet des « laïcs » n'est pas un sujet sectoriel : il mobilise tous les dicastères de la Congrégation, toute l'organisation provinciale et les activités des communautés locales. Il intéresse l'économie, la pastorale des jeunes, la formation, la communication sociale, la Famille salésienne et la dimension missionnaire. Oui, le « laïc » a sa place dans toute la vie et toutes les activités salésiennes. Aucun confrère ne doit donc s'imaginer que ce problème ne le concerne pas !

Deuxième précision : Il est certain qu'il est beaucoup demandé des laïcs aujourd'hui. Pourquoi ? c'est simple : ils font beaucoup, ils peuvent faire bien davantage ; il faut en « appeler » beaucoup d'autres encore et les aider à vaincre la peur de s'engager.

Les orientations offertes par le dossier

Toutes les communautés sont invitées à réfléchir « ensemble » sur les points suivants.

1. Le dossier est à *connaître par expérience directe.*

Une connaissance pas simplement intellectuelle, mais qui dérive de son application.

Je donne un exemple.

La première partie est, sans aucun doute, importante pour réfléchir sur la doctrine de l'Eglise conciliaire et postconciliaire et connaître la tradition salésienne. Mais elle permet de définir le profil réel du « laïc » que nous prenons en considération pour ne pas faire flèche de tout bois et savoir distinguer, parmi tous les laïcs de nos communautés, ceux que la Congrégation vise particulièrement dans le document.

Il est bon de reprendre un mot que le Recteur majeur nous a adressé il y a quelques années : « Par " Laïcs " nous entendons ces

chrétiens, membres de l'Eglise catholique, présents dans le monde selon le mode typiquement séculier, qui veulent vivre leur Baptême en partageant notre mission. [...] J'estime que cette précision est d'importance vitale. Sans elle, nous ne susciterons jamais, au plan spirituel, dans l'Eglise, " un vaste mouvement de personnes " (cfr *Const.* 5). Nous n'excluons pas pour autant nos autres collaborateurs, anciens élèves et amis. Au contraire, nous les intégrons (à différents niveaux) dans nos œuvres et nous leur portons grand intérêt [...] même dans les confessions non chrétiennes » (*ACG* n° 317, p. 6).

2. Pour introduire le « laïc » dans nos communautés, il est indispensable d'être disposés à *rester ouverts,* en principe et en fait, *au changement de mentalité.*

C'est là, semble-t-il, le point le plus important pour commencer à associer le laïc à la vie de notre communauté d'éducateurs et de pasteurs, dans la concorde et à tous les niveaux. Le CG23 affirme sans ambages : « Il faut à tout prix un changement de mentalité chez tous et en premier lieu chez les salésiens » (n° 232).

La communauté est appelée à accepter ce difficile abandon de ce qu'elle a toujours vécu, compte tenu de tout ce qui ressort de la réflexion de l'Eglise qui pousse à ne pas se contenter de répéter ce qui a toujours été affirmé, mais « à renouveler son organisation. Un projet laïcs opère un glissement de la communauté " vers le monde ", et exige une autre manière d'organiser la dimension communautaire et apostolique, même dans les espaces matériels destinés à la communauté religieuse » (Cfr *ILC,* n° 3.1.1.).

Dans le concret, par conséquent, « les salésiens devront préférer les tâches d'animation aux services d'administration, et prendre un soin plus particulier de la formation des laïcs, des collaborateurs et des coresponsables, par rapport aux autres tâches » (ib.).

En général, la communauté n'éprouve pas de difficultés insurmontables à affirmer les grands principes qui doivent orienter la vie salésienne. Mais les complications et les incompréhensions surgissent au moment de leur application concrète dans le quotidien. Personne ne refuse aux laïcs une présence originale et active dans la

mission salésienne ! Mais tous ne sont pas disposés à en tirer les conclusions qui s'imposent.

Si ce pas n'est pas fait, tous les autres risquent d'en rester au plan théorique.

3. Le terme et la réalité du « laïc » est *un sujet qui doit susciter la réflexion et l'activité pour l'avenir.*

Il permet de mieux comprendre la nature de l'Eglise de Dieu dans son ensemble sous un point de vue qui aide à relire ses caractéristiques (la communion, le service, le témoignage, la liturgie etc.) à partir du laïcat, comme le fait l'exhortation apostolique *Christifideles laici.*

Il est évident que la question du laïcat touche directement et en profondeur le ministère des prêtres et le témoignage des religieux. L'unité et la communion de l'ensemble se refont en fonction de l'état laïque auquel s'ordonnent en quelque sorte les autres réalités de l'Eglise. Le Peuple de Dieu, sacrement universel du salut, est mis en relation avec le monde, en vue de son évolution concrète.

Il est plus facile alors de passer de la réflexion à l'action. La complémentarité constitue en effet une richesse pour l'ensemble et permet à chacun d'être coresponsable.

Le petit dossier *ILC* présenté aux communautés insiste à plusieurs reprises sur les points suivants :

— L'interdépendance des membres de l'Eglise qui constitue un ensemble ;
— La complémentarité et l'originalité de l'apport de chaque partie à l'ensemble ;
— La présence de chacun et l'organisation de leur action pour la construction du Royaume de Dieu.

« Le fait qu'il se trouve des laïcs en mission avec nous et nous avec eux ne représente pas seulement le total des effectifs des deux groupes. Il signifie encore moins une suppléance fatale pour compenser nos pertes ou nos absences. Il s'agit d'une communion mutuellement enrichissante, unissant dans l'Eglise des vocations distinctes mais complémentaires. Les valeurs partagées et échangées améliorent la qualité des deux vocations, augmentent leur effi-

cience, soulignent leur actualité » (*ACG* n° 317, p. 14).

4. Un point se présente comme prioritaire : *la formation des laïcs.*

Le CG23 définit avec bonheur le domaine de la formation : « Développer leur compétence professionnelle et éducative, ainsi que leur capacité de témoigner en vue de l'éducation à la foi » (n° 237).

Le dossier du Conseil général insiste sur ce point. Il en rappelle l'importance et en fait un devoir précis pour la communauté salésienne : « Prendre un soin plus particulier de la formation des laïcs, des collaborateurs et des responsables, par rapport aux autres tâches » (*ILC,* 3.1.1).

Il énumère des actions qui pourront figurer au programme que la communauté devra établir pour un cheminement de formation. Notons l'esprit des activités prévues : la formation trouve son ressort dans les tâches pratiques et apostoliques que nous sommes appelés à remplir. Il s'agit d'une formation sur le terrain.

Il indique aussi un cheminement concret de formation, un cadre de référence à prendre en compte pour choisir les activités à mener avec les laïcs, selon leur compétence professionnelle, le témoignage chrétien qu'ils peuvent donner et leur sensibilité salésienne. Aider la croissance des laïcs et les accompagner dans les secteurs suivants de la formation :

— « l'animation des jeunes,
— la culture et l'éducation,
— la compétence professionnelle,
— l'évangélisation et l'expérience religieuse,
— la spiritualité et la "salésianité " » (*ILC,* 3.3.2).

Il rappelle la nécessité d'une liaison provinciale en matière de formation des laïcs : « Etablir au niveau provincial une liaison entre les laïcs des diverses présences par des journées annuelles de rencontre et de réflexion ; mais aussi d'évaluation commune plus large » (*ILC,* 4.2.4).

Le dossier insiste encore sur un point important : la formation intéresse à la fois les salésiens et les laïcs. C'est à mettre en pratique. Voici les références : 3.2 ; 3.2.1 ; 3.2.3.

5. Le laïc de la Famille salésienne : *le coopérateur.*

Ne pas perdre de vue l'Introduction du dossier : « En face de la multiplicité et de la diversité des profils du laïc dans nos communautés, nous avons imaginé un " projet salésien ".
Le " projet " naît du partage de certains contenus qui peuvent se retrouver dans toutes les provinces du monde. Ce sont des valeurs et des richesses de l'esprit et de la spiritualité que Don Bosco a vécues, organisées dans son expérience de la Famille salésienne, et laissées en héritage à tous ceux qui s'inspirent de lui.
La simple reconnaissance du " fil rouge idéal " qui nous relie tous, fils et amis, fera ressortir le " mouvement " spirituel et éducatif dans lequel vivent nos laïcs.
La tâche proposée par le Chapitre général a les dimensions d'un défi.
Le résultat que nous nous proposons reprend le " songe de Don Bosco " qui voulait mettre dans l'Eglise et dans la société des laïcs formés dans son charisme et son esprit, des " coopérateurs " pour le bien des jeunes » (Fin de l'Introduction de *ILC*).

Le point de vue exprimé dès le début est développé dans la suite.

Une autre citation servira à saisir l'intention profonde du dossier. « Lorsqu'on parle de " laïcs ", il est important d'en souligner l'expression la plus haute qui vit dans la Famille salésienne : les Coopérateurs. Leur statut fondamental de laïcs est représenté par l'exhortation apostolique postsynodale de Jean-Paul II sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde : *Christifideles laici* » (*ICL*, 2.2.1).

Le dossier oriente le travail de la communauté salésienne :

— Il assigne un objectif concret à la formation des laïcs : les coopérateurs ne sont pas seulement des gens à former, mais à associer au travail de formation de tous les autres collaborateurs laïques ;
— Il pousse à diffuser largement dans toutes les présences l'esprit salésien pour qu'il soit l'âme d'un itinéraire de croissance pour les salésiens et les laïcs ;

— Il crée les conditions pour « rendre visible et agissante la Famille salésienne » dans un secteur éducatif et apostolique (cfr (*ICL*, 3.3.4).

6. *La coresponsabilité des laïcs est un test pour toutes les communautés et toutes les présences salésiennes.*

Le dossier se veut très concret à la lumière des délibérations du CG23.

Il insiste avant tout à plusieurs reprises sur des sujets qui ont des liens entre eux, comme la communion, la collaboration et la coresponsabilité (cfr (*ICL*, 1.1 ; 1.2 ; 3.1.3 ; 3.2.2 ; 3.3.1 ; 4.1 ; 4.2 ; 4.3 ; 4.4).

Puis il indique trois choses à réaliser.

1 – *La communauté éducative.*

« La constitution de la communauté éducative est le premier objectif, concret et particulier, du projet laïcs » (*ICL*, 3.3.1).

Elle prendra des noms différents selon les milieux éducatifs et pastoraux, mais la réalisation doit être la même : autrement dit la communauté « associe, dans un climat de famille, jeunes et adultes, parents et éducateurs » (*CG23*, 232), et constitue « le sujet global responsable de toute la croissance, le lieu naturel de la formation et de la qualification éducative, spirituelle et salésienne » (*ICL*, 3.3.1).

Il ne revient pas à ces « notes pour les communautés » de présenter une nouvelle fois l'abondante littérature salésienne sur la communauté éducative.

Au point de vue de la « coresponsabilité » il faut noter qu'une communauté éducative vivante et active, qui associe ses membres comme le demandent les Actes des différents Chapitres généraux de la Congrégation, suscite d'autres organes de participation et de responsabilité. Elle amorce un nouveau mécanisme de croissance. Le numéro 4.1 de *ICL* exprime la nécessité de repenser les rôles et les fonctions des religieux et des laïcs dans les diverses présences salésiennes.

Si le premier pas n'a pas été fait, si la communauté éducative n'a pas été constituée, il ne sera pas possible de poser les autres jalons qui en forment la suite naturelle.

2 – *Créer des modèles pratiques de coresponsabilité globale et particulière* (cfr *ICL,* 3.3.3).

Ce sont souvent les habitudes qui dirigent les actions et les choix. Il n'est facile pour personne de se détacher de ce qui est connu. Mais il y a plusieurs manières de procéder. Les modèles possibles sont multiples et chacun peut mener au but. Les manières rénovées ou entièrement neuves de conduire les activités et de coordonner les organes d'exécution sont à étudier et à expérimenter. Le dossier demande l'un (étudier) et l'autre (expérimenter).

Pour pouvoir créer des modèles nouveaux, il faut envisager sérieusement l'« originalité » et la « responsabilité » du laïc (cfr *ICL,* 3.2.3). Regarder les choses sous cet angle trace des itinéraires différents de ceux qui ont été suivis jusqu'à présent.

Dans son exhortation postsynodale *Christifideles laici,* Jean-Paul II rappelle les horizons qui définissent l'existence du laïc : la communion et la coresponsabilité. « Dans le contexte de la mission de l'Eglise, le Seigneur confie aux fidèles laïcs, en communion avec tous les autres membres du Peuple de Dieu, une grande part de responsabilité. [...] Les pasteurs savent bien l'importance de la contribution des laïcs au bien de l'Eglise entière » (*ChL* 32/e)

3 – *Confier aux laïcs des rôles de direction.*

Je fais parler directement le texte du dossier, parce qu'il dit bien, avec concision et simplicité, ce qui est demandé aux communautés salésiennes.

« On ne peut exclure a priori qu'un laïc puisse assumer des rôles de direction. Dans certaines situations, c'est peut-être déjà un donné de fait. Dans d'autres cas, c'est à prévoir avec clairvoyance. C'est toujours à situer dans un contexte de respect de la personne et de la charge. Les communautés ont à évoluer fortement pour accepter toujours de meilleur gré la réalité qui change » (*ICL,* 3.2.3).

Cette dernière étape marque le cheminement réel de formation que nous avons effectué avec les laïcs. Les délais imposés par le manque de préparation de nos collaborateurs pour des services de responsabilité directe ne seront surmontés que si la communauté s'engage dans la formation et accepte volontiers la nouvelle culture

qui, même au sein de l'Eglise, redécouvre la nouvelle participation et la fonction du laïcat.

7. Le dossier aide à saisir la signification globale de la délibération capitulaire sur le « projet laïcs ».

Une tâche particulière est confiée aux responsables des provinces salésiennes vis-à-vis des confrères et des communautés : ils doivent guider un cheminement éducatif ardu. Les ICL s'expriment en ces termes déjà cités : « La prise de conscience devra pousser la communauté salésienne à renouveler son organisation. Un projet laïcs opère un glissement de la communauté " vers le monde ", et exige une autre manière d'organiser la dimension communautaire et apostolique, même dans les espaces matériels destinés à la communauté religieuse » (*ICL*, 3.1.1).

Le *territoire* a son rôle et son importance (*ICL*, 4.3 ; 4.4).

La culture a son poids spécifique (*ICL*, 3.1.4).

Une place est donnée aux « nouvelles tâches séculières » rappelées par l'exhortation *Christifideles laici* aux numéros 34-44.

Le rapport entre l'Eglise et le monde, si important et déterminant aujourd'hui dans l'évangélisation, s'approfondit.

La vocation salésienne se redécouvre : dès les origines, elle a partagé avec bien des laïcs le cheminement éducatif, évangélisateur et catéchistique.

Conclusion

Le dernier paragraphe du dossier (*ICL*, 4.5) rédigé « comme soutien de la part du Conseil général » concerne directement toutes les communautés salésiennes. L'engagement exprimé par le Conseil a besoin de la collaboration de tous.

C'est pourquoi, avant de conclure les « notes pour les communautés », j'adresse une invitation aux provinciaux et aux directeurs : leurs réponses permettront de poursuivre le dialogue sur le projet laïcs.

Je leur demande de m'envoyer des *EXPERIENCES DE FORMATION* qui sont en cours dans leur province et les communautés locales.

Je demande concrètement :

— le plan de la formation « professionnelle, évangélique et salésienne » de nos collaborateurs ;
— en indiquant les besoins et les urgences qui s'en déduisent ;
— et en décrivant les contenus et les objectifs que le provincial ou la communauté locale se sont fixés ;
— et en présentant les méthodes particulières employées pour réaliser l'expérience.

Je leur demande en outre de m'envoyer des *EXPERIENCES DE CORESPONSABILITE,* tant au sujet de la communauté éducative que des nouveaux modèles de coresponsabilité et des responsabilités de direction prises par des laïcs (dans l'esprit des indications présentées au point 6 de cette réflexion).
Il est important d'indiquer clairement :

— le type d'œuvre où se déroule l'expérience,
— l'activité qui est confiée à la direction d'un laïc,
— le secteur engagé par l'expérience.

Il est clair que nous parlons d'œuvres, d'activités et de secteurs où salésiens et laïcs travaillent de concert ! et qu'il ne s'agit pas d'œuvres totalement prises en charge par des laïcs.

Je demande d'avoir l'amabilité de me faire parvenir ce matériel *AVANT LE MOIS DE JUILLET 1992.*

L'examen attentif des données transmises permettra de réaliser ce qu'exprime le numéro 4.5 du dossier pour le projet laïcs :

— le partage des expériences en cours,
— la préparation de fiches-guides pour la formation des laïcs collaborateurs,
— l'étude des formes de liaison et de communication à l'échelle régionale et mondiale pour l'accompagnement des laïcs dans l'approfondissement de leur coresponsabilité.

Une chose en pousse une autre, disait Don Bosco.

Nous avons confiance en l'Esprit du Seigneur, et nous sommes convaincus que le cheminement entrepris pourra mener ... très loin pour le bien des jeunes confiés à notre mission.

4. 1 Chronique du Recteur majeur

Le Recteur majeur a clôturé l'année 1991 en consignant, comme c'est désormais la tradition, l'Etrenne de 1992 le soir du 31 décembre : d'abord aux FMA dans leur maison générale, puis aux SDB, via della Pisana. Le 5 janvier, il a encore présenté l'Etrenne à la Famille salésienne de Rome.

Immédiatement après avoir terminé la session plénière du Conseil général, il a pris part, pour le clôturer, le 12 janvier, au congrès sur la pastorale des vocations ; après quoi il a prêché les exercices spirituels aux directeurs de la province lombardo-émilienne, réunis dans notre maison générale du 12 au 18 janvier. Le 17 janvier, à la Secrétairerie d'Etat, il a signé avec son Em. le Card. Angelo Sodano le renouvellement de la Convention entre le Saint-Siège et la Congrégation pour la communauté salésienne de la Polyglotte.

Des moments importants ont été les suivants :

- Le 2 février, en la basilique Saint-Pierre, la concélébration avec le Saint-Père et six supérieurs généraux pour la journée de la vie consacrée ;
- Le 4 février, la participation à la réunion du Conseil du Synode, en vue de la préparation du Synode de 1994 sur la vie religieuse ;
- le 6 février, la participation au congrès romain de catéchèse pour le cinquantième anniversaire de la LDC.

Il y a encore eu les rencontres avec des confrères et des groupes de la Famille salésienne en diverses localités.

- Le 26 janvier il est allé à Salerne pour y célébrer, avec la Famille salésienne, le fête de Don Bosco.
- Du 6 au 10 février il s'est rendu en visite dans la province de Lyon : à Marseille, à Montpellier et à Lyon, il a rencontré les communautés et la Famille salésienne pour célébrer, en particulier, les 25 ans de l'Institution N.-D. des Minimes.
- Le 24 février il a fait une rapide visite à Sondrio ;
- et le 29 il a visité la nouvelle œuvre salésienne de la République de Saint-Marin.

Le 7 mars, le Recteur majeur est parti pour Madrid où, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la constitution des trois provinces actuelles des FMA en Espagne à partir de l'unique province originelle, il a

prêché les exercices spirituels aux directrices de ces provinces.

Le 31 janvier, solennité de saint Jean Bosco, mérite une mention spéciale : il n'a pas vu le Recteur majeur à Turin, comme à l'ordinaire, mais à l'«Auxilium» de Rome, où il a pris part à la joie de la visite extraordinaire que le Pape Jean-Paul II a bien voulu accorder à cette Faculté de pédagogie et à tout l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice.

4.2 Chronique du Conseil général

La session plénière du Conseil général s'est ouverte le 1er novembre 1991 par un événement de grâce tout spécial : les exercices spirituels vécus en Terre Sainte, sur les traces de Jésus et de son Evangile. Accueillis avec beaucoup de cordialité par le provincial et les confrères, et dirigés dans leur réflexion par le Père Jean Bosco Vernet, professeur d'Ecriture sainte à notre scolasticat de Cremisan, le Recteur majeur et les conseillers ont fait un séjour sur les lieux parcourus par le Sauveur, afin de contempler ses mystères et de recevoir de lui grâce et force pour eux-mêmes et la Congrégation.

C'est la célébration du centenaire de l'arrivée des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice en Terre Sainte qui leur a fourni l'occasion de cette expérience extraordinaire de l'Esprit : le Recteur majeur et son Conseil, ainsi que la Supérieure générale des FMA, ont commémoré l'événement – les 9 et 10 novembre – à Nazareth d'abord, puis à Bethléem, avec les confrères et les consœurs du Moyen-Orient. Très significative (comme l'a rappelé le numéro 339 des *ACG*) a été l'attribution de la citoyenneté d'honneur de Bethléem au VIIe successeur de Don Bosco et à la Mère.

Une fois rentrés de Terre Sainte, ils ont commencé, le 12 novembre, les réunions du Conseil qui se sont succédé à un rythme serré, jusqu'au 10 janvier 1992. Une pause dans les travaux pléniers (sans pour autant laisser tomber les réunions d'" administration ordinaire " ni les travaux de groupes) a eu lieu durant la participation du Recteur majeur au Synode spécial des évêques d'Europe.

Comme toujours, les sujets traités par le Conseil ont été nombreux. Outre les affaires « ordinaires » (nomination de conseillers provinciaux et de directeurs, ouverture et érection de maisons, affaires de caractère économique et administratif, etc.) il faut souligner les points plus importants suivants.

1. *Nomination de provinciaux.* Après un discernement minutieux appuyé sur les consultations provin-

ciales, le Conseil a donné son consentement pour la nomination des provinciaux suivants, pour le sexennat 1992-1998 : les Pères Franco Dalla Valle (Brésil-Manaus), Michael Cunningham (Grande-Bretagne), André Asma (Hollande), Joseph Prathan (Thaïlande). Ont en particulier été nommés les supérieurs des nouvelles circonscriptions juridiques, déjà approuvées dans les sessions précédentes : les Pères Jacques Mésidor, pour la quasi-province d'Haïti, Benjamin Puthota pour la province d'Andhra Pradesh (Inde) et Pierre Zago pour la province des Philippines du Sud.

2. *Rapports des Conseillers.* Chaque conseiller a présenté un rapport sur ses visites et ses activités au cours d'août-octobre 1991. Ces rapports d'information ont permis de repérer des points particuliers à examiner plus tard avec plus de profondeur.

3. *Visites extraordinaires.* Comme toujours, le Conseil a attaché une importance particulière aux « visites extraordinaires ». Il y a eu trois provinces visitées au cours de cette période : Brésil-Recife, les Philippines et la Hollande, ainsi que la quasi-province du Canada Est.

4. *Sujets particuliers de réflexion.* Comme dans les autres sessions, le Conseil s'est attaché à approfondir certains sujets particuliers en rapport avec l'animation de la Congrégation, qui s'étaient révélés au cours du discernement opéré dans des réunions antérieures. Voici la liste des sujets les plus importants.

4.1. *La « signification » des présences salésiennes.* Poursuivant l'étude commencée en juillet 1991, le Conseil a approfondi les « critères » pour la « signification » des présences et de l'œuvre salésienne, pour répondre à la demande du CG23. Dans les « Orientations et directives » de ce numéro des ACG (cfr 2.1), le vicaire du Recteur majeur présente certaines orientations qui ressortent de la réflexion du Conseil général.

4.2. *Politique de l'information de la Congrégation.* Pour développer le programme du dicastère de la communication sociale et à la suite du travail de la « Consulte mondiale pour l'information », le Conseil général a examiné et approuvé les lignes générales et la première partie d'un document sur la *Politique de l'information dans la Congrégation :* il s'agit d'un document d'orientation pour le travail de la Congrégation dans le secteur spécifique de l'information.

En rapport concret avec l'information au niveau de la direction générale, le Conseil a ensuite étudié une proposition présentée par le dicastère en vue d'une éventuelle

« *agence de nouvelles* » de type professionnel. C'est dans ce but que s'est mise en route une étude détaillée du projet, en utilisant la compétence d'une agence professionnelle espagnole.

Toujours dans le secteur de la communication s'est poursuivie l'étude de la *rénovation et* de la *relance du Bollettino Salesiano,* dont plusieurs points avaient déjà été examinés au cours de la session précédente. Ont été en particulier approuvés de nouveaux jalons pour favoriser l'extension et l'efficacité du Bollettino Salesiano italien (un « groupe ou conseil de gestion » prendra soin des différents aspects de la gestion du Bollettino) ; des projets ont également été ébauchés pour les Bulletins en d'autres langues.

4.3. *Coordination du Projet africain.* Le Conseil général a commencé l'examen de quelques projets pour un plan de coordination des présences salésiennes en Afrique, sur la base des orientations données à ce sujet par le CG23.

Au plan de la coordination a été approuvé le profil d'un *Délégué des provinciaux pour l'Afrique occidentale francophone,* selon la proposition faite par la Conférence provinciale ibérique. Ce délégué agira en accord avec le conseiller pour les missions, en sa qualité de coordinateur du Projet africain.

4.4. *Visites d'ensemble.* En vue des « visites d'ensemble » qui auront lieu à partir de 1993 dans les différents groupes de provinces, le Conseil général a commencé à étudier les modalités pour leur préparation et leur déroulement, et a insisté surtout sur le sujet de fond des rencontres. L'étude en sera reprise au cours de la prochaine session.

4.5. *Quelques points d'animation et de gouvernement.* Dans le domaine spécifique des fonctions d'animation du Conseil, ce sont les points suivants surtout qui ont fait l'objet d'un examen en vue d'une meilleure coordination :

a. *Formes et niveaux de communication* entre les dicastères et les provinces de la Congrégation ;

b. Coresponsabilité dans la *recherche de personnel* pour les structures au service de la Congrégation (en particulier : l'UPS, la maison générale, les communautés internationales de formation).

Les réunions du Conseil ont pris fin le 10 janvier 1992, et les conseillers sont partis pour les différentes régions afin de poursuivre leur service aux communautés et aux confrères.

5.1 Décret sur l'héroïcité des vertus du Serviteur de Dieu Vincent Cimatti

Traduction du décret publié par la Congrégation pour les causes des saints en date du 21 décembre 1991, par lequel Jean-Paul II reconnaît officiellement et proclame que le Serviteur de Dieu, Mgr Vincent Cimatti a pratiqué à un degré héroïque les vertus chrétiennes et le compte au nombre des « Vénérables ».

« On viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu » (Lc 13, 29), puisque Dieu lui-même « veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité » (1 Tm 2, 4). Pour atteindre ce but, le Seigneur a institué l'Eglise et lui a confié la mission de porter la lumière de la vérité et la vie de la grâce à tous les peuples et à tous les hommes.

Parmi ceux qui ont fait preuve d'un zèle éminent pour coopérer à la mission évangélisatrice de l'Eglise, il faut compter le prêtre Vincent Cimatti : il s'est mis totalement au service du Christ, et a témoigné de lui par l'excellence de ses vertus et la ferveur de son apostolat.

Le Serviteur de Dieu est né à Borgo Durbecco, à la périphérie de Faenza, le 15 juillet 1879 de Jacques Cimatti et de Rose Pasi, époux légitimes, pauvres de biens matériels, mais riches d'honnêteté et de foi. Sa naissance avait été précédée par celle de cinq frères et sœurs, parmi lesquels la Servante de Dieu Marie-Raphaëlle, Sœur Hospitalière de la Miséricorde († 1945), et Louis, coadjuteur salésien, mort en terre de mission († 1927). A l'âge de trois ans, peu après la mort de son père, la Providence lui fit voir Don Bosco, qui se trouvait à Faenza en visite aux salésiens. Le Serviteur de Dieu a raconté lui-même que sa pieuse mère l'avait pris dans ses bras et lui avait dit : « Regarde Don Bosco ». L'image du saint se grava dans sa mémoire et il garda tout le reste de sa vie le souvenir de saint Jean Bosco pour imiter son amour de Dieu et des âmes ; il le fit à un point extraordinaire.

En 1888 il entra au collège salésien de sa ville et décida de devenir prêtre dans la Société de saint François de Sales. Il poursuivit sa formation à Turin, faisant constam-

ment preuve de piété fervente, d'esprit de discipline, d'aptitude particulière aux études et de volonté de progresser sans cesse dans la perfection chrétienne. Son mot d'ordre en effet fut toujours : « Je veux à tout prix devenir un saint, un grand saint, et vite ». Le 4 octobre 1896, il émit sa profession perpétuelle et le 18 mars 1905, il fut ordonné prêtre des mains de Mgr Jean Cagliero. Entre temps, sans négliger ses autres devoirs, il avait acquis le diplôme de chant choral (1900), parce qu'il possédait un grand talent musical, et obtenu une licence en sciences naturelles à l'Université de Turin (1903) ; il reçut ensuite la licence en philosophie et pédagogie (1906). Mais comme il le disait lui-même, il aspirait à des choses bien plus importantes : « Je donnerais tous mes titres et mes diplômes pour mériter la grâce d'être missionnaire ». Mais il dût rester près de vingt ans à Turin. Il y remplit diverses fonctions : conseiller scolaire, professeur, maître de musique, directeur du patronage, président de l'école normale, directeur de la communauté religieuse de Valsalice destinée à la formation des clercs. Il se consacra pleinement à chacune d'elles avec équilibre et simplicité. Il exerça une influence profonde et durable sur les confrères et les étudiants, qui l'estimaient beaucoup pour son respect et sa confiance à l'égard de chacun, pour la bonté extraordinaire, l'enthousiasme, la joie et l'humilité avec lesquels il vivait sa consécration à Dieu et s'adonnait à l'enseignement et à l'apostolat.

Finalement son ancien désir fut exaucé et en décembre 1925, à la tête d'un groupe de confrères, il fut envoyé au Japon dans la nouvelle mission de Miyazaki, que le Saint-Siège avait confiée à la Société salésienne. En 1928, la mission devint « sui juris » et en 1935 fut élevée au rang de Préfecture apostolique dont le Serviteur de Dieu fut nommé Préfet apostolique. De 1935 à 1949 il fut aussi provincial des œuvres salésiennes du Japon. Malgré la pauvreté des moyens et les difficultés de tous genres, il prit place dans son nouveau milieu avec l'élan, la ferveur, la prudence et la charité pastorale qui le caractérisaient. D'emblée il aima le Japon comme sa seconde patrie, en assimila les us et coutumes au point de pouvoir dire de lui-même qu'il était devenu « japonais de cœur et d'esprit ». Il se fit apprécier de tous pour son zèle, son courage, son esprit de sacrifice et sa sérénité à se consacrer aux œuvres apostoliques nombreuses et fatigantes. Il apprit le japonais, nourrit la vie religieuse des chrétiens par la catéchèse, la prédication, la participation aux sacrements, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et à Marie Auxiliatrice, et la constitution d'associations laïques. Il prit un soin

tout particulier de la formation des enfants et des jeunes ; il encouragea l'ouverture d'un hôme pour les orphelins et les vieillards, et voulut la fondation de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Miyazaki et la suivit de ses conseils et de son travail ; à Tokyo il ouvrit un oratoire et une école professionnelle ; il fit ériger un petit séminaire pour les vocations indigènes, un scolasticat de philosophie ouvert aussi aux clercs venus d'Italie, une maison d'édition, un noviciat et de nouvelles Eglises. Il fut un père avisé, humble et plein de respect pour ses confrères, et fut pour eux un modèle de vie sacerdotale, salésienne et missionnaire. Il fit venir au Japon les Filles de Marie Auxiliatrice pour l'éducation des filles, et il les aida de son ministère sacerdotal. Il entretint de bonnes relations avec les diverses autorités et employa toutes ses ressources personnelles, même musicales, pour faire connaître le Christ et son Evangile.

Au début de la seconde guerre mondiale, le gouvernement japonais demanda à tous les supérieurs ecclésiastiques étrangers de donner leur démission pour laisser la place aux membres du clergé local. Pour le bien de la mission, le Serviteur de Dieu obéit promptement et renonça à sa charge de Préfet apostolique (1940) pour aller exercer un ministère dans une paroisse de Tokyo.

A la fin de la guerre, il accomplit un travail vaste et difficile de rénovation de la vie religieuse tant des confrères que des communautés chrétiennes. De 1952 à 1962 il fut directeur du scolasticat de Chofu où, plein de mérites et entouré d'une solide réputation de sainteté, il s'éteignit pieusement le 6 octobre 1965.

Sa vie fut une continuelle offrande de lui-même à Dieu, à l'Eglise, à la Société de saint François de Sales et aux âmes, d'abord en Italie puis au Japon, dans le seul but de travailler de toutes ses forces à l'extension du règne du Christ. Se faire tout à tous fut pour lui un devoir qui provenait non seulement de son caractère naturellement généreux, mais aussi de sa foi profonde, de sa charité ardente pour le Seigneur, et de son amour actif pour le prochain, en particulier les jeunes, les humbles, les pauvres, les malades, les pécheurs et les non-chrétiens. Et pour rester toujours mieux à la disposition de Dieu, il renonça à lui-même, obéit avec promptitude à la volonté du Seigneur et des supérieurs, observa avec fidélité la Règle à laquelle il s'était soumis et veilla à ce que les confrères l'observent aussi ; il fuit toute espèce de péché et de vanité, eut en grande estime la pauvreté et la mortification, porta avec patience la croix du sacrifice et des difficultés quotidiennes ; il entretint surtout l'union à Dieu par la pieuse célébration de la messe, la confession hebdomadaire, la prière assidue, la dévotion à l'Eucharistie et à la Vierge Marie. Le re-

gard toujours fixé sur le Christ, son Maître, son Ami et son Espérance, il parcourut avec résolution la route de la sainteté et atteint un degré élevé de perfection.

C'est pourquoi la renommée de sainteté qui l'avait accompagné durant sa vie, continua et se renforça après sa mort. Si bien qu'à la demande de la Société salésienne de saint Jean Bosco, l'archevêque de Tokyo, Mgr Pierre Seiichi Shirayanagi, introduisit la cause de canonisation, avec l'autorisation du Saint-Siège selon les normes du motu proprio « Sanctitas Clarior ». Au procès de cognition, célébré à la Curie même de Tokyo dans les années 1976-1978, s'ajouta le procès de Turin (1978). Le 22 janvier 1982 fut promulgué le décret sur les écrits du Serviteur de Dieu et le 29 mars 1985, le décret sur la validité des procès. La préparation de la « Positio » une fois terminée, se tint avec un résultat positif, le 24 septembre 1991, le Congrès spécial des Consulteurs théologiens, présidé par le Promoteur de la Foi, Monseigneur Antoine Petti. Ensuite les Pères Cardinaux et les Evêques, dans la Congrégation ordinaire du 10 décembre de la même année, son Eminence le Cardinal Agnello Rossi étant Ponent [c'est-à-dire rapporteur] de la cause, reconnurent que le Serviteur de Dieu Vincent Cimatti avait pratiqué à un degré héroïque les vertus théologales et cardinales.

La relation de tous ces faits fut faite au Souverain Pontife Jean-Paul II par le soussigné Cardinal Préfet. Sa Sainteté accueillit et ratifia les vœux de la Congrégation pour les causes des saints et ordonna de rédiger le décret d'héroïcité des vertus du Serviteur de Dieu.

Tout cela dûment accompli, après avoir convoqué et réuni aujourd'hui en sa présence le soussigné Cardinal Préfet et le Cardinal Ponent de la cause, ainsi que moi-même, Evêque Secrétaire de ladite Congrégation, et ceux qui sont habituellement convoqués, le Saint-Père a solennellement déclaré : *Preuve est faite de l'existence des vertus théologales : Foi, Espérance et Charité tant envers Dieu qu'envers le prochain, ainsi que des vertus cardinales : Prudence, Justice, Tempérance et Force et des vertus annexes, pratiquées à un degré héroïque, par le serviteur de Dieu Vincent Cimatti, prêtre profès de la Société de saint François de Sales, alors Préfet apostolique de Miyazaki, dans le cas en question et en vue de la finalité poursuivie* [c'est-à-dire en vue de la canonisation].

Sa sainteté a ordonné ensuite de publier ce décret et de le faire paraître dans les Actes de la Congrégation pour les causes des saints.

Donné à Rome le 21 décembre 1991.

Cardinal Angelus FELICI
Préfet

✠ Edouard Nowak, Archev. tit. de Luni
Secrétaire

5.2 XVe Semaine de spiritualité de la Famille salésienne

Du 15 au 20 janvier 1992, au Salesianum de la maison générale de Rome, s'est déroulée la 15e semaine de spiritualité, organisée par le dicastère pour la Famille salésienne, avec la collaboration des divers groupes de la Famille.

Le thème s'est centré autour de l'Etrenne du Recteur majeur pour 1992 : *La Doctrine sociale de l'Eglise est un « instrument » nécessaire pour l'éducation à la foi.* Il poursuivait ainsi et développait ce qu'avaient fait ressortir la réflexion et les témoignages de l'an dernier.

Comme toujours, la participation de toute l'Europe à la Semaine a été importante : les salésiens (plus de 40), les Filles de Marie Auxiliatrice (plus de 40 également), et des représentants des différents groupes : Apôtres de la sainte Famille, Sœurs oblates des Sacrés Cœurs, Sœurs de la Charité de Miyazaki, Volontaires de Don Bosco, Coopérateurs salésiens, Anciens élèves de Don Bosco et Anciennes élèves des Filles de Marie Auxiliatrice. Le Conseiller pour la Famille salésienne a coordonné les travaux, en présence du Recteur majeur et de la Vicaire générale des FMA.

Les relations ont été substantielles et éclairantes à bien des points de vue : elles ont présenté un large panorama des liens entre la doctrine sociale de l'Eglise et l'éducation à la foi, en vue d'un projet concret à ramener dans les communautés et les groupes apostoliques.

Une première section comportait des *aspects historiques* (20-21 janvier), illutrés par trois relations :
– « L'expérience salésienne du Valdocco et de Mornèse : une éducation à la foi et un engagement social » (Sr Anita Deleidi, FMA),
– « La réponse salésienne à l'Encyclique *Rerum novarum* : recherche historique sur des documents et des activités » (Père José M. Prellezzo, SDB),
– « La prise de conscience progressive de la Famille salésienne après le Concile sur le rapport entre l'éducation à la foi et l'engagement social » (Père Mario Midali, SDB).

Une seconde section s'est centrée spécifiquement sur l'Encyclique *Centesimus annus,* en tant que point de vue particulièrement actuel pour notre engagement. Deux moments d'approfondissement :
– Un « panel » (21 janvier après-midi) avec des « interventions à plusieurs voix sur cette Encyclique de Jean-Paul II »
– Une relation du Père Guido Gatti, SDB : « Orientations fondamentales et axes d'engagement pour une éducation à la foi aujourd'hui, à partir de l'Encyclique *Centesimus annus* (22 janvier).

Les troisième et la quatrième sections (23 janvier) visaient une *pro-*

position concrète, en vue d'*un renouvellement de notre spiritualité.*
– La « proposition concrète » a été animée par la relation du Père Richard Tonelli, SDB : « Un projet d'éducation à la foi attentif à la doctrine sociale de l'Eglise » ;
– La perspective de la spiritualité a été illustrée par une table ronde sur le thème : « Dire la foi aujourd'hui dans des milieux à problèmes : problèmes et perspectives pour la vocation salésienne ». Dans ce contexte ont été présentées trois situations particulières :

- des milieux de marginaux (Père Louis Giovannoni, SDB),
- des situations de pluralisme religieux (Père Karl Bopp et M. Lechner),
- des contextes d'islamisme (Sr Ibtissam Kassis).

Comme toujours, les participants ont fait des interventions de valeur et ont présenté aussi des expériences significatives. Le travail de l'assemblée a été ensuite approfondi et concrétisé dans les travaux de groupe.

Le Recteur majeur a accompagné le cheminement de la Semaine, et l'a clôturé en nous présentant son *commentaire large et profond de l'Etrenne,* avec des indications pratiques et concrètes.

Pour résumer en quelques mots le message de la Semaine, le Conseiller pour la Famille salésienne a attiré l'attention sur quatre points :

1. *Don Bosco Père et Maître :* en tant que Famille salésienne, nous éprouvons le besoin de revenir à l'expérience qui part de Don Bosco également au point de vue de sa « sensibilité » pour le social.
2. *L'Encyclique* Centesimus annus *interpelle la Famille salésienne :* les suggestions apparues dans la présentation de l'Encyclique constituent pour nous un jalon indispensable pour aider chaque membre des divers groupes de la Famille salésienne à se rendre plus attentifs à la voix de l'Esprit dans nos contextes culturels concrets.
3. *Les exigences de la solidarité et du service :* Les deux mots-réalités « solidarité et service » constituent un bon résumé des points les plus significatifs d'une spiritualité qui accueille les lumières de l'Encyclique *Centesimus annus.*
4. *Le profil de l'éducateur salésien aujourd'hui :* l'expérience de la Semaine permet de dégager quelques indications sur la contribution que la doctrine sociale de l'Eglise offre à la spiritualité salésienne, et en particulier au profil de l'éducateur salésien.

Il ne s'agit là que de quelques points de réflexion: La richesse de la Semaine ressortira encore mieux de la lecture de ses Actes.

5.3 Décret d'érection canonique de la Province salésienne d'Andhra Pradesh (Inde)

Prot. n. 031/92

Le soussigné,
le Père Egidio VIGANÒ,
Recteur majeur
de la Société salésienne
de saint Jean Bosco,

- considérant le développement de la mission salésienne et la grande extension territoriale de la province salésienne du « Sacré-Cœur de Jésus » de BANGALORE (Inde) ;
- vu la consultation effectuée dans la même province ;
- vu l'avis favorable du provincial avec son Conseil ;
- ayant obtenu l'accord du Conseil général lors de la réunion du 28 juin 1991, conformément à l'art. 132, par. 1,1 et l'art 156 des Constitutions ;
- selon l'art. 156 des Constitutions,

DETACHE de la province salésienne du « Sacré-Cœur » de Bangalore les maisons suivantes :

1° CHANDUR
« Saint Jean Bosco »

2° CUDDAPAH
« Saint Antoine de Padoue »

3° GUNTUR
« Saint Michel Archange »

4° HYDERABAD
« Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus »

5° HYDERABAD
« Saint Jean Bosco »

6° MANGALAGIRI
« Saint Jean Bosco »

7° PATSALA TADIPARRU
« Saint Jean Bosco »

8° RAVULAPALEM
« Saint Jean Bosco »

9° VIJAYAWADA
« Saint Jean Bosco »

10° VIJAYAWADA
« N.D. de l'Assomption »

ainsi que les présences salésiennes à :

- GUNTUPPALLI
  « Saint Jean Bosco »
- KONDADABA
  « Saint Jean l'Evangéliste »
- KURNOOL
- NUZVID
  « Saint Paul »
- PUNGANNUR
  « Saint Jean Bosco »

et par le présent décret, **ERIGE CANONIQUEMENT**, avec les maisons et les présences salésiennes mentionnées ci-dessus, la nouvelle **province salésienne avec son siège à HYDERABAD – Don Bosco** (Andhra Pradesh), sous le titre de **« Saint Joseph ».**

Son territoire comporte l'Etat indien d'Andhra Pradesh.

Le présent décret entrera en vigueur le 24 avril 1992.

Rome, 12 janvier 1992.

Père Egidio VIGANÒ
Recteur majeur

Père François MARACCANI
secrétaire général

5.4 Décret d'érection canonique de la Province salésienne des Philippines Sud et d'Indonésie

Prot. n. 055/92

Le soussigné,
le Père Egidio VIGANÒ,
Recteur majeur
de la Société salésienne
de saint Jean Bosco,

- considérant le développement de la mission salésienne et l'extension territoriale de la province salésienne « Saint Jean Bosco » des Philippines, avec son siège à Manille-Parañaque ;
- vu la consultation effectuée dans la même province ;
- vu l'avis favorable du provincial avec son Conseil ;
- ayant obtenu l'accord du Conseil général lors de la réunion du 10 juillet 1991, conformément à l'art. 132, par. 1,1 et l'art 156 des Constitutions ;
- selon l'art. 156 des Constitutions, DETACHE de la province salésienne « Saint Jean Bosco » de Manille les maisons suivantes du Sud des Philippines et d'Indonésie :

1° BACOLOD – Granada
« Sacré-Cœur de Jésus »
2° CEBU – Boys' Home
« Immaculée Conception »
3° CEBU – Boys' Town
« Saint Joseph »
4° CEBU – Pasil
« Enfant Jésus »
5° CEBU – Punta Princesa
« N.-D. de Lourdes »
6° DUMAGUETE
« Saint Louis »
7° LAWA-AN TALISAY (Cebu)
« Saint Jean Bosco »
8° VICTORIAS
« Saint Jean Bosco »
9° BAUKAU (Timor-Timur, Indonésie)
« Marie Auxiliatrice »
10° DILI (Timor-Timur, Indonésie)
« B. Calliste Caravario »
11° FUILORO (Timor-Timur, Indonésie)
« Saint Jean Bosco »
12° FATUMAKA (Timor-Timur, Indonésie)
« N.-D. de Fatima »
13° JAKARTA (Indonésie)
« Sacré-Cœur de Jésus »
14° LAGA (Timor-Timur, Indonésie)
« Saint Jean Bosco »

15° LOS PALOS (Timor-Timur, Indonésie)
« Saint Jean Bosco »
16° VENILALE (Timor-Timur, Indonésie)
« B. Philippe Rinaldi »

ainsi que les présences salésiennes à MAMBUCAL-Murcia (Negros Occidental) et à MATI (Davao Oriental)

et par le présent décret, **ERIGE CANONIQUEMENT,** avec les maisons et les présences salésiennes mentionnées ci-dessus, la nouvelle **province salésienne avec son siège à CEBU, LAWA-AN TALISAY** (Philippines), sous le titre de **« Marie Auxiliatrice ».**

Son territoire comporte le Sud des Philippines et l'Indonésie.

Le présent décret entrera en vigueur le 31 mai 1992.

Rome, 31 janvier 1992.

Père Egidio VIGANÒ
Recteur majeur

Père François MARACCANI
secrétaire général

5.5 Nouveaux provinciaux

Voici quelques données sur les nouveaux provinciaux des deux nouvelles provinces – Andhra Pradesh en Inde et Philippines du Sud – nommés par le Recteur majeur avec son Conseil durant la session de novembre 1991 – janvier 1992.

1. *Le Père Benjamin PUTHOTA, provincial d'Andhra Pradesh (Inde).*

Pour diriger la nouvelle province d'Andhra Pradesh, avec son siège à Hyderabad, Inde, a été nommé le Père *Benjamin PUTHOTA.*

Il est né à Kilacheri, dans la province de Madras, en Inde. Après ses études au collège salésien de Tirupattur, il fait son noviciat à Kotagiri, où il émet sa première profession salésienne le 24 mai 1952.

Après ses études de philosophie et son stage pratique, il fait sa théologie au scolasticat salésien de Shillong. Le 29 juin 1962 il est ordonné prêtre à Madras.

Il obtient le grade de Master of Arts, puis remplit les tâches éducatives et pastorales propres à la mission salésienne. En 1969 il est appelé à diriger la maison salésienne de Guntur. Trois ans après il est élu vicaire du provincial de Madras ; et l'année suivante il reçoit en plus la charge de directeur de la maison provinciale (Madras - Citadel).

En 1976, les supérieurs lui confient le service de provincial de la même province de Madras, service qu'il exerçe pendant six ans.

Depuis 1985, le Père Puthota était à Rome, à notre Université pontificale salésienne, où les Supérieurs lui avaient confié – parmi les charges prévues par les Statuts de l'Université – la tâche absorbante d'administrateur. C'est là qu'il reçut sa nomination de provincial.

2. *Le Père Pierre ZAGO, provincial des Philippines du Sud.*

Pour diriger la nouvelle province Philippine du Sud, avec son siège à Cebu, Lawa-An Talisay, a été choisi le Père *Pierre ZAGO.*

Né à Borgoricco, dans la Province de Padoue en Italie, le 6 janvier 1935, il fait ses premières études au collège salésien de Chieri. Il passe ensuite au noviciat de Pinerolo, au terme duquel il émet sa première profession le 16 août 1953.

Après son stage pratique, et ses études de théologie à Bollengo, il est ordonné prêtre à Turin le 25 mars 1963.

Il obtient la licence en sciences de l'éducation, puis part pour les Philippines, où il prend immédiatement à cœur sa tâche d'éducateur et de pasteur.

En 1969 il est appelé à diriger l'œuvre « Saint Joseph » à Cebu (" Boys' Town ") jusqu'en 1973, quand il est nommé vicaire du provincial et en même temps directeur de la maison provinciale de Parañaque – Manille.

En 1976, après trois ans de service comme vicaire provincial, il est élu directeur de l'œuvre salésienne de Tondo à Manille et remplit cette tâche pendant six ans. En 1982 il est de nouveau envoyé diriger la maison de Cebu « Boys' Town » pour un sexennat. A plusieurs reprises il fut aussi membre du Conseil provincial.

Depuis 1990 il était en Papua Nouvelle Guinée, d'abord responsable puis directeur de la nouvelle œuvre salésienne missionnaire, avec une importante école professionnelle, à Vunabosco, en ce pays.

5.6 Statistiques du personnel salésien au 31.12.91

Prov.	Tot. 1990	Profès temporels L	S	D	P	Profès perpétuels L	S	D	P	Tot. Profès	Novices	Tot. 1991
AFC	235	15	31	0	0	26	9	0	143	224	16	240
AFE	72	1	9	0	0	13	16	0	43	82	0	82
AFM	64	1	1	0	0	7	2	0	51	62	2	64
ANT	193	3	40	0	0	16	5	0	120	184	7	191
ABA	218	1	17	0	0	14	7	0	163	202	5	207
ABB	151	1	8	0	1	16	6	0	118	150	1	151
ACO	178	7	24	0	0	11	16	0	117	175	5	180
ALP	121	2	9	0	0	13	9	0	79	112	0	112
ARO	148	2	23	0	0	18	9	0	90	142	4	146
AUL	128	3	16	0	0	21	2	0	83	125	3	128
AUS	151	4	14	0	0	10	1	1	113	143	0	143
BEN	221	0	10	0	0	22	7	0	176	215	3	218
BES	111	3	4	0	0	8	2	0	92	109	2	111
BOL	139	8	33	0	0	14	7	0	73	135	10	145
BBH	171	4	14	0	0	22	4	0	121	165	8	173
BCG	160	5	20	0	0	22	4	0	101	152	6	158
BMA	137	6	30	0	0	20	4	0	70	130	5	135
BPA	112	0	10	0	0	11	1	0	89	111	5	116
BRE	93	2	12	0	0	16	1	0	58	89	4	93
BSP	220	5	22	0	0	32	8	0	140	207	4	211
CAE	35	0	0	0	0	5	2	0	29	36	1	37
CAM	257	12	56	0	0	23	11	0	147	249	11	260
CEB	175	3	40	0	0	12	7	0	111	173	19	192
CEP	224	5	36	0	14	9	8	1	137	210	8	218
CIL	264	5	52	0	0	22	17	0	155	251	8	259
CIN	143	0	7	0	0	36	4	0	93	140	2	142
COB	205	0	34	0	0	38	9	0	117	198	10	208
COM	169	1	37	0	0	20	7	0	97	162	8	170
ECU	251	8	22	0	0	25	14	0	174	243	13	256
FIL	375	28	109	0	0	32	16	1	167	353	14	367
FLY	169	0	4	0	0	35	3	0	126	168	1	169
FPA	237	3	11	0	0	31	1	0	188	234	9	243
GBR	156	2	7	0	0	18	8	0	117	152	1	153
GEK	192	8	17	0	0	39	5	0	114	183	0	183
GEM	311	11	18	0	0	70	7	0	200	306	3	309
GIA	135	3	19	0	0	20	2	0	89	133	7	140
INB	263	9	81	0	0	19	18	0	122	249	24	273
INC	308	7	51	0	0	35	25	0	175	293	11	304
IND	187	2	45	0	0	6	17	0	107	177	17	194
ING	306	5	80	0	0	28	18	0	158	289	10	299
INK	329	10	93	0	0	12	43	0	155	313	33	346
INM	391	6	133	0	0	27	32	0	181	379	24	403
IRL	132	0	11	0	0	9	3	0	104	127	4	131
IAD	166	2	5	0	0	31	4	0	122	164	1	165

Prov.	Tot. 1990	Profès temporels L	S	D	P	Profès perpétuels L	S	D	P	Tot. Profès	Novices	Tot. 1991
ICE	351	4	12	0	0	130	4	1	192	343	6	349
ILE	419	6	25	0	0	69	9	0	301	410	4	414
ILT	225	1	13	0	0	40	1	1	165	221	0	221
IME	334	2	22	0	0	48	8	0	249	329	6	335
INE	213	2	7	0	0	43	7	0	147	206	1	207
IRO	308	0	18	0	0	54	3	3	226	304	3	307
ISA	84	0	6	0	0	9	0	0	73	88	2	90
ISI	374	4	22	0	0	35	6	0	293	360	3	363
ISU	472	5	26	0	0	98	7	0	323	459	4	463
IVE	307	2	24	0	0	58	8	1	207	300	6	306
IVO	243	4	15	0	0	50	1	0	171	241	2	243
JUL	150	0	21	0	0	16	8	0	103	148	2	150
JUZ	101	0	15	0	0	7	4	0	68	94	0	94
KOR	61	6	23	0	0	9	3	0	20	61	9	70
MEG	199	12	47	0	0	10	10	0	119	198	13	211
MEM	229	17	67	0	0	15	5	0	105	209	17	226
MOR	160	2	20	0	1	28	3	0	99	153	5	158
OLA	86	0	0	0	0	25	0	1	59	85	1	86
PAR	101	0	25	0	0	9	2	0	61	97	5	102
PER	174	3	32	0	0	13	17	0	100	165	0	165
PLE	398	11	104	0	1	21	35	0	204	376	22	398
PLN	350	4	97	0	0	12	23	0	185	321	21	342
PLO	266	1	59	0	0	2	13	0	177	252	7	259
PLS	289	1	87	0	0	12	27	0	140	267	15	282
POR	203	4	21	0	0	51	5	1	115	197	0	197
SBA	265	1	19	0	0	41	9	0	190	260	2	262
SBI	266	7	28	0	0	56	24	0	141	256	3	259
SCO	154	3	21	0	0	10	5	2	105	146	5	151
SLE	277	12	15	0	0	67	16	0	159	269	4	273
SMA	425	10	35	0	0	101	16	0	251	413	9	422
SSE	199	2	17	0	0	33	5	0	133	190	8	198
SVA	203	3	20	0	0	32	4	0	141	200	8	208
SUE	249	0	11	0	0	51	8	0	170	240	1	241
SUO	121	2	3	0	0	28	3	0	85	121	2	123
THA	109	3	14	0	0	12	3	0	71	103	3	106
UNG	58	1	1	0	2	1	0	0	54	59	5	64
URU	151	1	11	0	0	10	8	0	113	143	5	148
VEN	235	4	29	0	0	21	7	1	165	227	13	240
VIE	99	2	15	0	0	12	43	0	19	91	7	98
UPS	126	0	0	0	0	14	0	0	110	124	0	124
RMG	87	0	0	0	0	20	0	0	69	89	0	89
Tot.	17524	345	2362	0	19	2307	761	14	11103	16911	558	17469
Vescovi	87									86		86
Non cat.	20									20		20
Tot.	17631	345	2362	0	19	2307	761	14	11103	17017	558	17575

5.7 Confrères défunts (1992 – 1re liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (*Const.* 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV.
P **ABBADESSA Giuseppe**	Palerme	06.03.92	83	ISI
L **AKABAE Hiroshi Yohanne**	Sakuramachi	14.01.92	67	GIA
E **ALEMAN Miguel Angel**	Buenos Aires	11.03.92	69	GIA
Fut pendant 7 ans administrateur apostolique de Viedma et pendant 17 ans évêque de Rio Gallegos (Argentine)				
P **ARANDA CRESPO Gregorio**	Madrid	26.02.92	58	SLE
P **BAKEN Jacques**	Melsbroek (Belgique)	24.12.91	75	AFC
L **BARA Raphael**	Jorhat (Belgiqeu)	06.02.92	75	AFC
P **BATTISTELLA Domenico**	Foglizzo	02.02.92	70	ICE
P **BECHIS Giuseppe**	Canelli	08.03.92	78	INE
P **BERGAMASCO Ferdinando**	Vercelli	15.02.92	66	INE
P **BERLANGA JIMENEZ Baldomero**	Cordoue	16.02.92	79	SCO
P **BRANDSTETTER Ulrich**	Buxheim	14.03.92	84	GEM
P **BROSSA Michele**	Turin	21.01.92	72	ISU
L **CALOVI Carlo**	Negrar (Vérone)	13.01.92	77	IVO
P **CALVET Jean**	Lesignan-La-Cebe	07.02.92	67	FLY
P **CAMILLERI Antonio**	Malte	10.03.92	78	IRL
P **CAPOBIANCO Luis**	Buenos Aires	21.01.92	34	ABA
P **COEREZZA Mario**	Hong-kong	14.01.92	74	CIN
P **CORCORAN Patrick**	West Haverstraw	13.01.92	85	SUE
P **DIAZ RIVAS Faustino**	Madrid	09.03.92	85	SMA
P **DOMBEK Fedrich**	Ostrava-Zabreh	24.01.92	76	CEP
P **FURLANETTO Giovanni**	Varazze	04.02.92	88	ICE
P **GUASTAFERRO Vincenzo**	Castellammare di Stabia	27.02.92	70	IME
P **HASILÍK Metodej**	Ostrava-Trebovice	28.10.91	78	CEP
P **HERIBEL Jacques**	Caen	23.11.91	70	FPA
L **JERIČ Ivan**	Trstenik	25.12.91	80	JUL
S **JEYASELVAM Joseph**	Thanjavur	25.02.92	21	INM
E **KOCHUPARAMBIL Mathai**	New Delhi	04.03.92	52	—
Fut pendant 5 ans provincial et pendant 8 ans évêque de Diphu (Inde)				
P **KUTSCHE Francisco**	Buenos Aires	05.09.91	92	ABA
P **LOBO Cajetan**	Bombay	07.01.92	79	INB
P **LOMBARDI Sincero José**	Buenos Aires	12.06.91	79	ABA
P **MARINGONI Alessandro**	Banpong	25.02.92	79	THA

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV.
P MARTINI Aldo	Jérusalem	16.02.92	83	MOR
L MAURIELLO Giovanni	Castellammare di Stabia	10.03.92	88	IME
P McQUAID Patrick	Dublin	09.03.92	76	IRL
L OLIVERO Carlo	Turin	02.03.92	76	ISU
P PADOVANO Andrea	Castellammare di Stabia	04.03.92	76	IME
L PARDO Miguel Alfonso	La Ceja	29.01.92	77	COM
P PEREGO Antonio	Sesto San Giovanni	07.01.92	68	ILE
P PERON Louis	Guingamp	21.01.92	60	FPA
P PISELLO Giuseppe	Catane	12.03.92	77	ISI
P RINALDI Giuseppe	Turin	03.03.92	78	ISU
P ROA BLECK Alejo	Santiago du Chili	17.12.91	92	CIL
L RUBATTO Giovanni	Rome	01.03.92	84	RMG
L SACCOMANO Leone	Vérone	06.01.92	94	IVO
P SANSOÈ Giovanni	Rome	06.03.92	69	IRO
P SEITA Giuseppe	Turin	06.03.92	78	ISU
L SENICA Drago	Ljubljana	10.11.91	74	JUL
P SIONEK Inacio	Mogofores	18.01.92	85	POR
P TOPOREK Zenon	Auschwitz	16.02.92	40	PLS
P UBEDA GARCIA Antonio	Barcelone	26.01.92	73	SMA
P URBANCZYK Engelbert	Mühldorf am Inn	08.01.92	78	GEM
P VALENTINI Eugenio	Rome	12.01.92	86	UPS
P VAN DER BIEST Remi	Buken (Belgique)	10.02.92	78	AFC
L VERONESE Giuseppe	Campo Grande	16.05.91	90	BCG
P WEIKART Josef	Amrisvil (Suisse)	16.03.92	77	GEM
P WIERTELAK Marian	Wrzesnia	17.02.92	76	PLO
L ZENZOLO Onello	Turin	23.02.92	89	ICE